

**B**Montréal,  
dimanche  
8 août  
1999

La Presse

# L'été

**DRÔLES  
D'OISEAUX**Le pic  
flamboyant:  
danseur  
émérite  
et  
constructeur  
génial

Pierre Gingras

en B10



Illustration: Johanne Gasson-Trotter

**CUISINE**Un classique  
de la cuisine thaï:  
le poulet sauté  
aux arachides  
et au basilic

en B10

**LECTURES D'ÉTÉ**Des polars qui ont pour  
trame la guerre de Sécession

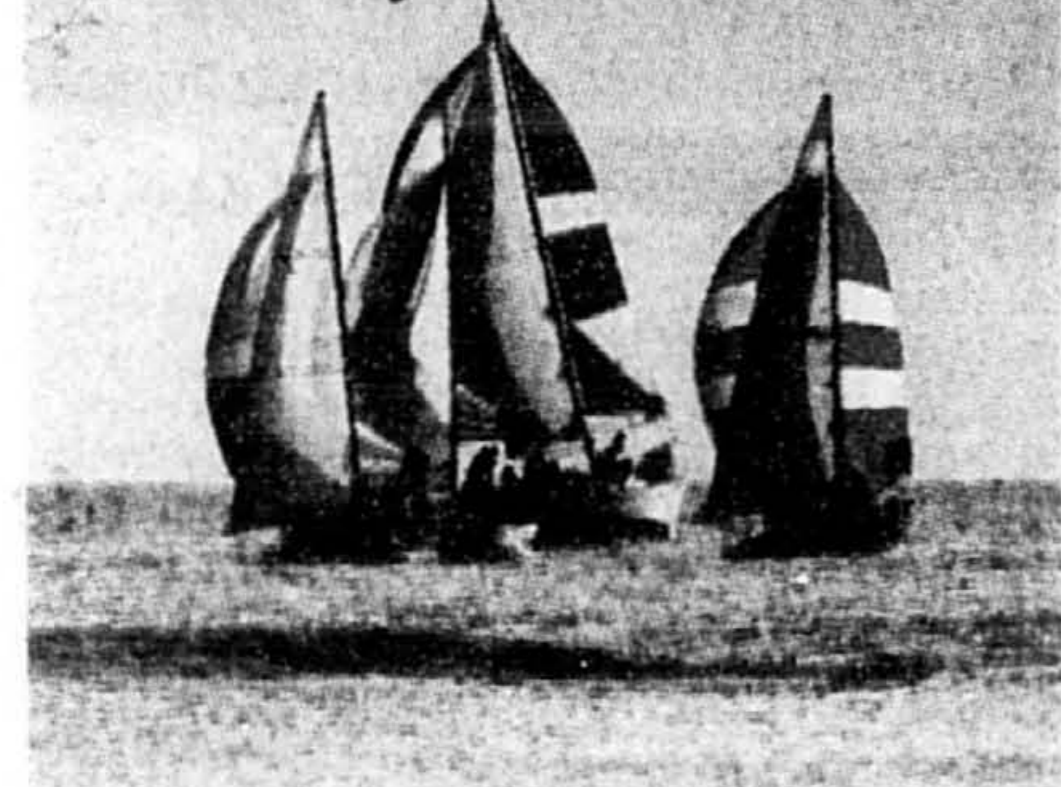
Gilbert Grand

en B6

**AVENTURE**

## Le rêve d'un grand...

Amélie Régis



**À** huit ans, Damien Depas s'embarquait pour six ans sur le voilier familial, la *V'limeuse*, avec ses parents et ses trois sœurs. Aujourd'hui, Damien a 20 ans, mais il rêve encore comme un enfant. Et il ne rêve que de retrouver cette mer qu'il a connue si jeune. Mais cette fois, il l'affrontera seul.

La course océanique Mini-Transat, qui a lieu tous les deux ans, est une traversée de l'Atlantique en solitaire sur un voilier de 6,50 mètres. Les concurrents partent de Concarneau en Bretagne pour se rendre aux îles Canaries. L'escale dure deux semaines.

Ensuite, c'est l'océan qui les attend jusqu'au fil d'arrivée en Guadeloupe. Cette traversée implique des heures voire des jours sans sommeil, passés à la barre sur une mer souvent déchaînée. Mais les participants sont habituellement unanimes: la Mini-Transat, c'est le début d'une grande passion et surtout de la vraie vie.

Cette course, c'est aussi le rêve de Damien. Et il compte bien y participer à l'automne 2001. Preuve que cela se concrétise: la construction du bateau, qui coûte environ 100 000\$, devrait débuter en septembre au Chantier Atlantique où il travaille; les commanditaires tels Stratégie Iris ont commencé à se montrer intéressés par le projet; l'entraînement intensif devrait commencer en mai dans le Bas-du-Fléuve où les vents soufflent fort pour se poursuivre dans le Sud durant l'hiver.

Bref, tout a été prévu et calculé pour que Damien devienne le deuxième Québécois, après Marc Perron en 1985, à participer à la Mini-Transat.

Pourquoi cette course? «J'aime la vitesse et la mer, raconte Damien. Et c'est aussi la rampe de lancement vers les plus gros bateaux.» Damien n'a pas encore goûté à l'expérience qu'il sait déjà qu'il veut faire une carrière de skipper.

—As-tu peur?

—Cela fait partie du défi.

Damien est vraiment déterminé et rien ne semble le décourager. Il faut dire qu'il jouit du support de ses amis, de ses sœurs et surtout de ses parents. Et ceux qui tentent de le dissuader? «Je prends leur énergie négative pour foncer davantage», confie-t-il.

En attendant que son rêve se concrétise, Damien s'est attaqué à la course en équipes sur le lac Saint-Louis. Mais il a besoin de plus grand. De beaucoup plus grand. Comme l'océan Atlantique, par exemple.

■ **UNE FAMILLE DE VOYAGEURS** page B3**DANS LE JARDIN**

## LA PANSÉE PLEINE DE poires

André Tachaires cultive l'art de faire pousser des fruits en bouteille

Pierre  
Gingras

Plutôt étrange, le poirier d'André Tachaires.

À vrai dire, on dirait que la récolte est déjà commencée. Mais au lieu de produire des poires, son arbre semble donner des bouteilles. Des petites, des grosses, à court ou à long goulot, des bouteilles fuselées, cylindriques, sphériques, toujours en verre blanc.

Grand amateur de jardinage, André Tachaires s'amuse depuis une quinzaine d'années à cultiver des fruits en bouteilles dans son jardin de Saint-Bruno. Des pommes, mais surtout des poires et, depuis l'an dernier, du raisin qui a donné une première bouteille de toute beauté.

Sceptique? Non! Impossible d'insérer des fruits entiers dans une bouteille.

Ce n'est pas comme un bateau. L'assemblage des poires en bouteille reste encore une technique à inventer. Il faut donc se résoudre à faire pousser

Quand il s'établit à Saint-Bruno, le poirier qui est dans la cour lui rappelle de vieux souvenirs. «Mon père faisait pousser des fruits dans

il faut attendre huit jours après la fécondation de la fleur, lorsque le fruit atteint la taille d'un haricot, pour insérer le bout de branche dans la bouteille, toujours placée la tête en bas pour éviter toute accumulation d'eau. Durant cette opération, d'autant plus délicate que le goulot est long, la petite poire ne doit jamais toucher les parois. Le cas échéant, elle tombera quelques jours après l'opération. C'est pour cette raison que notre jardinier enveloppe le fruit dans la feuille située au bout du pédoncule, ce qui ajoutera d'ailleurs à la beauté du fruit mûr.

Il faut ensuite attacher solidement la bouteille dans l'arbre pour éviter que le fruit ne frotte sur le verre.

Voir **POIRES** en B3

Photo: Bernard Brault, La Presse

le fruit dans le réceptacle de verre, ce qui exige un doigté d'artiste et une patience infinie.

Âgé de 59 ans, presque à la retraite, dit-il, M. Tachaires est originaire de Dax, une ville au sud de Bordeaux. Il est venu visiter l'Expo 67 et l'amour était au rendez-vous. La lune de miel se poursuit toujours.

Faire pousser des fruits dans une bouteille exige un doigté d'artiste et une patience infinie.

des bouteilles. J'ignorais sa technique, mais je me suis dit que ce ne devait pas être si malin. J'ai donc mis le poirier à contribution.»

Il se rend compte rapidement que la culture en bouteille est plutôt compliquée. Dans le cas des poires,



Photo: Bernard Brault, La Presse

**NE SORTEZ PAS SANS CONSULTER VOTRE SOURIS.**<http://www.lapresse.infinet.net>**CINÉMA. DISQUES. LIVRES. RESTOS. SPECTACLES. THÉÂTRE. VINS.**

Avant de faire ou de voir quoi que ce soit, cliquez sur la rubrique *Sortir* dans *La Presse Internet*. Les choix de nos chroniqueurs, les critiques des internautes, les rubriques, tout y est pour que vous puissiez faire un choix éclairé.



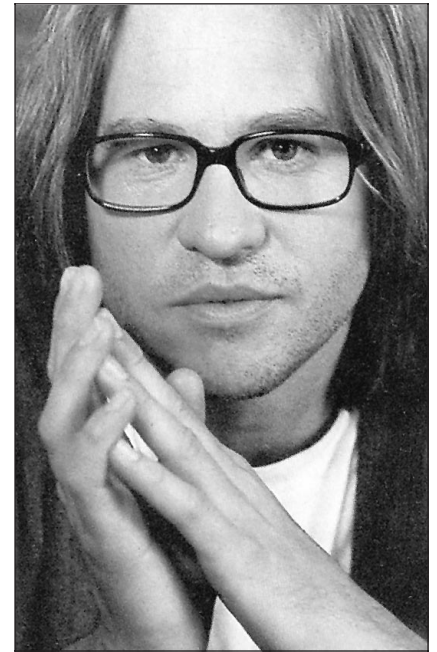
Je pense donc je clique

La Presse  
Édition InternetPartenaire  
du portail  
Infinet  
www.infinet.net

F.L.100

LES UNS ET LES AUTRES

# Batman, Le Saint, Moïse...



Val Kilmer

**P**sychotique, imprévisible, chiant. Tels sont les compliments qui ornent généralement les portraits de Val Kilmer. Un nombre de costumes qui n'a d'égal que celui des panoplies célèbres endossées par ce comédien chéri des studios depuis quinze ans (Batman, Le Saint, Jim Morrison, Moïse, Doc Holliday ou encore Billy the Kid pour la télé). À l'occasion de la sortie de son dernier film, *Premier regard*, le magazine *Studio* a fait le point avec lui.

— Pour jouer un non-voyant dans *Premier regard*, avez-vous changé vos habitudes d'acteur ?

— Le propos d'un acteur est d'être vrai, convaincant. En ce qui me concerne, la meilleure

façon d'y parvenir consiste à me mettre dans l'état d'esprit du personnage. Sans chercher ni à intellectualiser ni à conditionner à l'avance chaque geste. J'essaie juste d'agir, ou de réagir, « de l'intérieur », en fonction de chaque situation. L'idée n'est pas de devenir quelqu'un d'autre, mais d'imaginer sa propre vie face à ces circonstances nouvelles. J'ai toujours fonctionné comme ça...

— Après tant de rôles mythiques, était-il important de jouer un type simple ?

— Mais ça m'a toujours intéressé ! Des types « simples », j'en ai déjà joué une dizaine. Ensuite, que ces films aient marché ou pas, c'est une autre histoire. C'est vrai que je tourne peu. Mais j'apprécie beaucoup de tourner des histo-

res ordinaires, où je peux me concentrer sur de minuscules détails, ou rejouer plusieurs fois la scène sans me soucier des effets spéciaux. En fait, c'est plutôt le passage d'un gros film à un petit qui est intéressant. Si j'étais peintre, je dirais que cela me permet de réaliser alternativement de grandes fresques et de petites aquarelles tout en nuances.

— Vous adorez la musique, la peinture, la sculpture. Et le cinéma, est-ce un mode d'expression qui vous touche ?

— Oh ! Lorsque je voyage, je préfère toujours les musées au cinéma... D'ailleurs, en règle générale, je m'évade plus en lisant qu'en regardant des films. Aujourd'hui, le cinéma s'est tellement uniformisé que j'ai rarement l'impression de rater quelque chose.

ZOOM



## Monica Bellucci

Comme un poisson dans l'eau

— Vous avez déclaré un jour : « Adolescente, je voulais vivre vite. » Les aléas du métier d'actrice vous ont-ils appris la patience ?

« Oui et non. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'attente dans ce métier. Il faut attendre le bon scénario, attendre lors du tournage entre les prises et au moment de la post-production précédant la sortie. Et pourtant, je vis à toute vitesse. Je n'arrête pas avec les voyages et les essais que je dois faire avant chaque film... D'une certaine manière, depuis que je tourne, je suis toujours une débutante. »

Ciné Live

LES MOTS

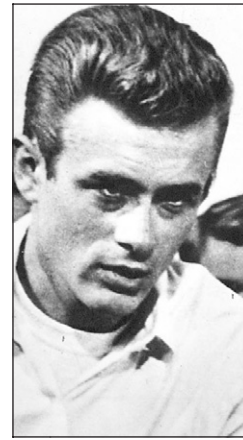
### Il faut de tout pour faire un monde

■ Chacun peut avoir ses goûts, sa façon d'être, son originalité propres. Le *Robert* note que sous son apparent libéralisme et la neutralité prudente du proverbe, la formule est souvent une manière conciliante, pour celui qui l'emploie, de prendre de la distance par rapport à des attitudes qu'il n'approuve pas totalement (ou même qu'il réprovoque).

FLASH

# Deux destins tragiques

**O**n croit généralement que James Dean et Rock Hudson étaient copains parce qu'ils étaient tous deux gays, mais selon Elizabeth Taylor, qui a partagé la vedette avec eux dans *Giant*, c'était loin d'être le cas. « Les deux acteurs étaient complètement différents, a confié au magazine *Globe* l'actrice maintenant âgée de 67 ans. James Dean était un acteur de la « méthode » qui adoptait la personnalité de son personnage alors que Rock Hudson n'était pas reconnu comme un grand acteur parce qu'il était trop beau et qu'on ne voyait que cela à l'écran. » Il en aurait même fait un complexe. « C'était pour lui, note Elizabeth Taylor, comme être un pin-up, mais ce n'était pas la même chose pour James Dean qui avait une personnalité trouble ; on avait plutôt tendance à s'apitoyer sur lui parce qu'il avait eu une vie extrêmement malheureuse »



James Dean



Rock Hudson

à fait un personnage de la mafia ; il s'en trouve pourtant pour estimer qu'il s'agit là d'une excellente idée qui aurait son poids au box-office. Sonny a été assassiné dans le premier *Parrain* mais il n'y aura pas de résurrection ; le nouveau film se passera pendant ses années de jeunesse.

Tous les mêmes...

■ Ben Affleck s'étant extasié devant une robe portée par la princesse Caroline, Gwyneth Paltrow s'empressa de s'en faire confectionner une réplique exacte. Lorsqu'elle la porta pour la première fois, elle s'attendait à quelques compliments de la part de ce bon Ben. Comme il ne pipait mot, elle lui fit savoir qu'elle s'était donné beaucoup de mal pour lui plaire. Sa réponse : « C'est juste une robe... » et il avoua même ne pas se rappeler l'avoir déjà trouvée à son goût.

Bye, bye scotch

■ Après avoir raté un coup au golf, Jack Nicholson, qui comme on sait a la tête assez près du bonnet, flanqua un coup de bâton sur son sac de golf. Beau dégât : il a fracassé une bouteille de scotch de cent ans d'âge qu'il avait achetée en Écosse et qu'il réservait pour la fin de la partie.

DiCaprio, mafioso

■ Le doux Leonardo DiCaprio dans le rôle de Sonny Corleone (créé par James Caan) dans *Le Parrain IV* ? En tout cas, Francis Ford Coppola y pense. Mais DiCaprio a beau avoir un nom italien, sa blondie et son allure juvénile n'en font pas tout

Côte à côte avec Marilyn

■ À côté de Marilyn Monroe pour l'éternité... Eh oui ! le lo voisin de celui où est inhumée la vedette vient d'être mis en vente. Mise à prix : 30 000 dollars ! Si ça vous intéresse, vous n'avez qu'à communiquer avec Pierce Brothers Westwood Village Memorial Park and Mortuary, 1218 Glendon Ave., Los Angeles.

La vraie Anna Scott se lève

■ Une actrice britannique voudrait bien donner une « solide gifle » à Julia Roberts parce que, soutient-elle, la vedette a sali son nom dans *Notting Hill*. La vraie Anna Scott, 38 ans, qui a joué dans huit films et dans quelques séries à la télé, estime que le personnage du film qui porte son nom et qui a un passé de prostituée nuit à sa carrière. Elle a porté l'affaire devant les tribunaux.

Express

■ John Travolta, 45 ans, a l'intention de relancer sa carrière de chanteur en faisant équipe avec Ricky Martin, 27 ans ; ils seraient aussi les covedettes d'un film comme père et fils... La veuve de Fred Astaire, Robyn, une pilote professionnelle, a sa propre compagnie, Robynaire Lines, qui loue des avions et des hélicoptères aux entreprises et aux célébrités... L'ex-agent 007 Sean Connery a trois tatouages, mais on ne les verra jamais à moins qu'il ne pose flambant nu. Un de ces tatouages, comprend une dague surmontée de l'inscription « Scotland Forever », un autre les mots « Mom and Dad ». Quant au troisième, il refuse de dire ce qu'il représente.

SOURCES : *Première, Globe, People, Star*

POP-CORN

■ Plus un acteur est prêt, moins on fait de prises. C'est aussi simple que ça. Un acteur ne peut pas penser son texte et jouer. Il faut que le texte lui vienne naturellement, sans réfléchir. C'est comme quand on descend l'escalier ; on le fait sans y penser, sans compter le nombre de marches. Si l'acteur joue et se dit en même temps « Après, je dois dire telle phrase », il ne peut pas jouer.

Stanley Kubrick (1928-1999)

■ Cate Blanchett est comme une pierre précieuse. Dès qu'elle est de-

vant la caméra, c'est comme si elle sortait de son écran de velours noir. Elle brille déjà au quotidien. Mais sous les projecteurs, elle étincelle comme un joyau. Et au fur et à mesure du tournage, vous découvrirez le nombre infini de carats que ce diamant d'actrice recèle.

Mike Newell — *Pushing Tin*

■ Je n'aime pas les premières et tout le travail de représentation ; je me fais toujours le plus discret possible. À vrai dire, je mène une vie plutôt ennuyeuse... Et je me fiche de ce qu'on dit de moi.

Keanu Reeves

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

### JEAN BEAUROYER

19:00 **FORT BOYARD**

Dernière émission qui nous permettra de voir les meilleurs moments de Fort Boyard. à vous donner la chair de poule.

20:00 **COBB**

Un merveilleux film qui nous fait connaître les dessous du monde du baseball et la véritable personnalité de la vedette Ty Cobb qui n'était pas facile à vivre. Un <must> pour les amateurs de sport.

21:00 **OVILA LÉGARÉ**

La biographie de l'un de nos meilleurs comédiens, malheureusement oublié. Un talent naturel remarquable et de grands rôles à la télévision dont celui du père Didace dans *Le Survenant* et du père tyrannique dans *Sous le signe du lion*.

23:00 **CERTAINS L'AIMENT CHAUD**

Un des classiques du cinéma américain avec Marilyn Monroe et Tony Curtis qui étaient à couteaux tirés pendant le tournage mais amoureux sur l'écran et Jack Lemmon, impayable habillé en femme.

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD
1 8	Ce soir	Découverte / L'Intelligence des animaux	Les Couches-tôt en vacances	Les Jeux panaméricains	Le Téléjournal	Sport / Cinéma (23:55)	4	4						
3 7 t 6 9	Le TVA	La vie est un sport...	Fort Boyard / Les Meilleurs Moments / Dernière	Cinéma / LOUP (4) avec Jack Nicholson, Michelle Pfeiffer	Le TVA, édition réseau	Sports (22:54) / Évangélisation (23:17)	7	7						
> \	Bons Baisers d'Amérique	Les Francs-tireurs	En pleine nature	Le plaisir croît avec l'usage... / Pierre Falardeau	Arts et Spectacles / Twist	Cinéma / LE CERF-VOLANT BLEU (4) avec Lu Liping (22:58)	8	8						
? M R	Cinéma / K2 - L'ULTIME SOMMET (5) avec Michael Biehn, Matt Craven	Travel, Travel	Felicity	Cinéma / COBB (5) avec Tommy Lee Jones, Robert Wuhl	Le Grand Journal (22:45)	Cinéma / CERTAINS L'AIMENT CHAUD (3) avec M. Monroe (23:15)	5	5						
i	Pulse	Travel, Travel	Felicity	Touched by an Angel	Cinéma / WHILE MY PRETTY ONE SLEEPS (5) avec Connie Sellecca, Beau Starr	CTV News	Pulse / Sports	11	11					
7	News			Charmed		News		45	58					
CBC 5	Honey, I Shrank the Kids	Wind at my Back		Pan Am Games / Cérémonies de clôture		Sunday Report	Nation's Reflec.	13	13					
ABC E	News	World News	Cinéma / A KID IN KING ARTHUR'S COURT (5) avec T. Ian Nicholas	20/20 Sunday	The Practice	News	Acc. Hollywood	22	22					
CBS 2		Friends	60 Minutes	Touched by an Angel	Cinéma / STOLEN WOMEN, CAPTURED HEARTS (5) avec Janine Turner		ER	21	21					
NBC 4		NBC News	Dateline NBC	You Asked for It	Cinéma / ON DEADLY GROUND (6) avec Michael Caine		Viper	23	23					
P	Inside the Blue Line		Nature / Conversation with Koko	Shy Boy: The Horse that Came in from the Wild	Monty Roberts: Real Horse (22:45)			20	20					
h	World News	Religion, Ethics	Ballykissangel	Charlotte Church: Voice of... Angel	Ray Charles in Concert	World News	P.O.V. / Corpus	24	24					
A & E	Cinéma / CHILD BRIDE OF SHORT CREEK (5) avec C. Bain, D. Lane		Biography / Michael Landon		Biography / Michael Landon			38	47					
BRAVO	Jerry Lee Lewis - I am what I am	Arts & Minds	Degas	The Awful Truth	Cinéma / BARABBAS (4) avec Anthony Quinn, Vittorio Gassman			34	48					
CÂBLE 9 V.	Downtown Exp.	It's your Money	Controversy	...Horticulture	Pi. publique 99	Reflète	Parole et Vie							9
CANAL D	Insectia	Juste pour rire	Les Années Mode / L'Érotisme	Le Goût du monde		Biographies / Ovila Légaré	Navarro							31 31
CNN	WorldView	Bus. Unusual	World Today	Sports Tonight	CNN & Time	Perspectives: Dalaï Lama	World Today	Pinnacle	Sports Tonight	Sports Sunday				36 39
DISC.	Science at War / ...Nuclear Patriots	Grand Illusions	Garden Stories	Storm Warning! / Terror in Transit	Discovery's Sunday Showcase / Life from a Shark Cage	Summer@disc.	Cosmic...							37 37
FAMILY CH.	Franklin	Little Lulu Show	Clarissa	Believe it or not	Cinéma / INNERSPACE (4) avec Martin Short, Dennis Quaid	Cinéma / NAPOLEON AND SAMANTHA (5)	Cinéma / TULSA							68
FOX	For your Love	Zoe Duncan...	World Funniest	King of the Hill	The Simpsons	Futurama	The X-Files							46 36
GLOBAL	Wilderness Jnl	Talking Heads	60 Minutes		The Simpsons	Futurama	The X-Files							3 3
HISTORY	Turning Points		The Canadians / Two Gun Cohen	History of Warfare	Shogun (5/6)									47 49
LIFE	Backyard Cookin'	Real Families	Trendspotting	Foodessence	Weddings	Weird Homes	The Truth about Women	Trendspotting	Weird Homes	Weddings	Foodessence			29 50
MM	MuchMegaHits	CombatZone		Geri				Rocks Detroit...	RapCity	MuchEast				35
MP	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus	Concert Plus / Smash Hits Poll Winners 98	Cégep en...	Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.								30 30
MMA	Chic Planète	Clips Z. Richard	Serge Lama	Pop up vidéo	Musicographie / Juliette Gréco	Présentation / Zachary Richard	Duo: Z. Richard	Clips Z. Richard	Musicographie / Juliette Gréco					48 32
NW	World News	Money Show	The Passionate Eye Sunday Showcase / The Dealer	Hot Type...	Sunday Report	Schlesinger	Pamela Wallin							25 25
RDI	Toute une époque... / La Musique	Monde ce soir	Congrès acadien	La Grande Guerre	Le Journal RDI	Scully RDI	...l'aventure	Second Regard	Winnipeg 1999					19 19
RDS	...Indoor (17:30)	Sports 30 Mag	XIIes Jeux Pan-Am 1999		Danse sportive		Sports 30 Mag							33 33
SHOWCASE	Prime Suspect		Showcase Weekend Revue / 10-07: An Officer in Distress	Due South	Cracker									40 40
TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Les Graffiti	Flash Gordon	Robin des bois	Ned et son triton	Drôle de voyou	Les Simpson	Animania	Blake, Mortimer	South Park	Les Simpson	Capitaine Star		34
TLC	Eye of the Storm		How'd they do that? / Bulletproof	Secrets Revealed / More Secrets...	Unmasked: ...Secrets of Deception	Death Defying Thrills	Secrets Revealed / More Secrets...							27 27
TSN	1999 Pan Am Games (17:00)	Sportsdesk	Baseball / Blue Jays - Rangers											28 28
TV5	Des trains... / Génération (18:45)	Journal FR2	Forts en tête	Viva / Les Suisses... (21:15)	Concours musical international	Journal belge	Journal belge							15 15
VIE	Ecce Homo/Vêtements et la Mode	Vision de l'enfer / Vision du paradis	Trama / Hawaii 911	Méd. d'enquête	Des histoires de famille	Bébé arrive	Santé en vedette	Copines d'abord						44 35
YTV	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	a20	System Crash	Flipper	Jake & the Kid	Warp	Deepwater Black				18 18
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMA = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

## AVENTURE

# Une vie à voyager

Amélie Régis

Carl Mailhot et Dominique Manny ont décidé de quitter la terre ferme en 1986 avec leurs quatre enfants. Ils ont ainsi vogué sur la *V'limeuse*, leur grand voilier jaune de 20 tonnes, et ils ne sont revenus que six ans plus tard, la tête remplie de souvenirs et

d'aventures, pour se retrouver en une de *La Presse*, par un beau samedi d'octobre.

Leur long périple avait changé leur vie, la série d'articles du quotidien les plongea dans un maelström médiatique. De leurs expériences, ils ont écrit deux livres publiés en 94 et 96 et qui sont encore parmi des succès de librairie en France au palmarès de la littérature maritime.

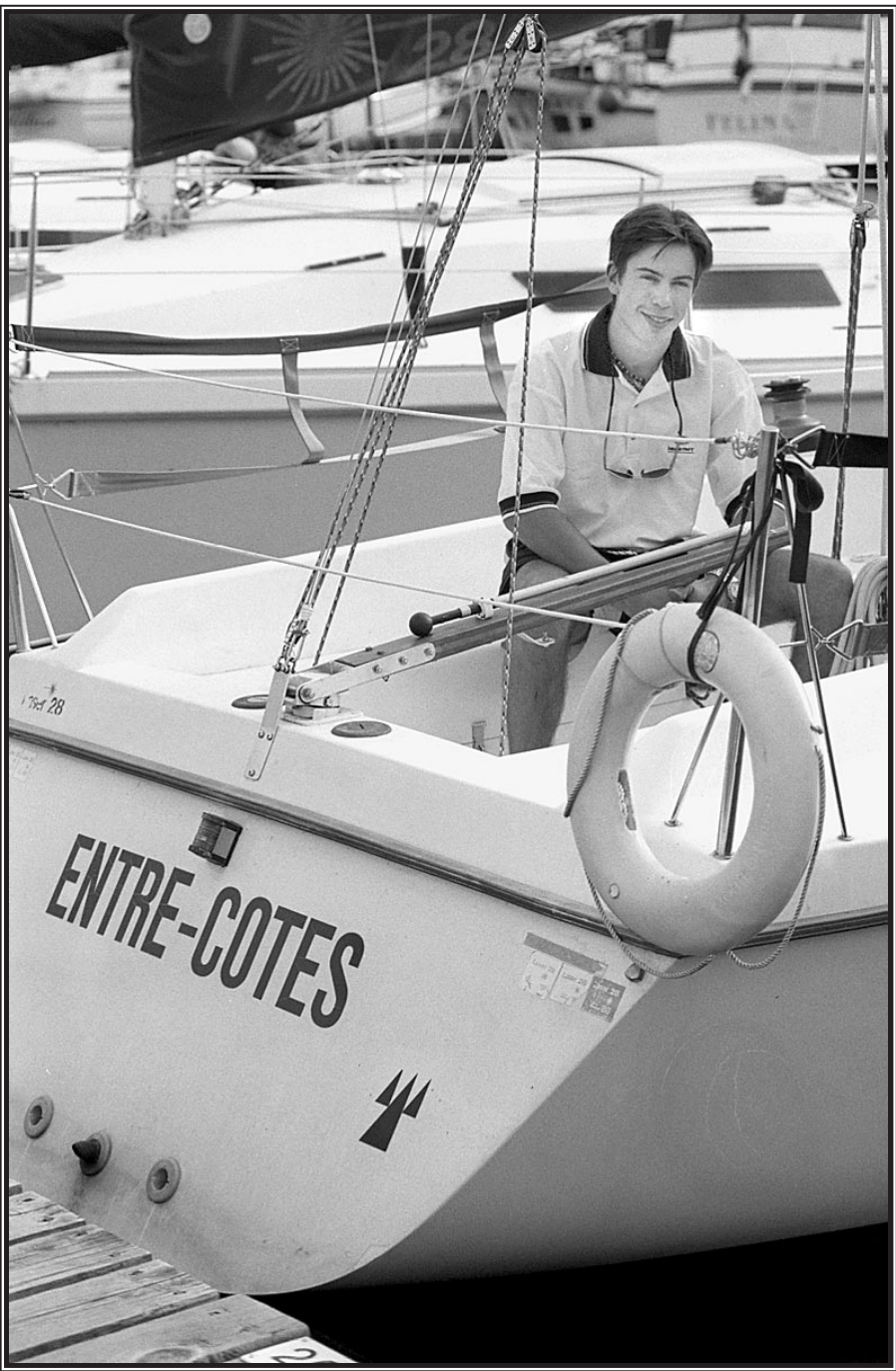


Photo: Denis Courville, La Presse

Damien, avec l'aide de sa famille, se prépare pour la course océanique Mini-Transat, en geo1.

Après avoir exploré le monde pendant tant d'années, rêve-t-on toujours de repartir?

Si l'on s'en tient aux propos de Noémie, une des jumelles du couple Manny-Mailhot, le voyage, c'est une philosophie de vie, un mode de vie. Et c'est ce qu'elle a choisi. «Les voyages sont comme une bouffée d'air frais», raconte la jeune fille. Je ne pourrais pas m'en passer, que ce soit en voilier ou pas.»

Pourtant, à leur retour en 1992, les enfants, Évangéline, Damien, Noémie et Sandrine voulaient ressembler à tous les adolescents de leur âge. Ils se réjouissaient de connaître la stabilité: une vraie école remplie d'amis potentiels, avec un vrai professeur. Ils sont d'ailleurs vite devenus premiers de classe tellement ils étaient motivés. Mais après quatre ans, le charme s'était envolé et le voyage commençait déjà à leur manquer.

Aujourd'hui, ils ont tous la bougeotte. Les jumelles, Sandrine et Noémie, lui auront 18 ans ce mois-ci, reviennent d'un voyage de huit mois en Europe et en Afrique du Nord.

Damien, aidé de ses parents, se prépare pour la course océanique Mini-Transat, qui aura lieu en septembre 2001.

L'aînée, Évangéline, a passé trois mois en Thaïlande et au Vietnam et trois autres mois dans le Grand Nord québécois où elle travaillait comme cuisinière pour une production Imax. Son rêve: mettre sur pied sa compagnie de production de documentaires, ce qui lui permettrait de parcourir le monde tout en travaillant. «Le goût de la découverte est vraiment propre à notre caractère, propre à toute la famille», explique la voyageuse de 23 ans.

Et la voile dans tout cela? Elle fait toujours partie intégrante de leur vie. Les jumelles sont monitrices dans une école de voile où Évangéline avait travaillé auparavant. Damien fait de la course en équipes sur le lac St-Louis.

La *V'limeuse*, elle, se fait tranquillement refaire une beauté. Carl et Dominique y travaillent. Avec un peu de chance, le voilier, qui abrite le couple, pourrait repartir à la conquête des océans dès l'été prochain. La place de la *V'limeuse*, c'est assurément sur la mer. «La mer est belle parce qu'il y a des bateaux pour y naviguer», note Dominique.



Photo: Bernard Brault, La Presse

## La panse pleine de poires

**POIRES** suite de la page B1

C'est le ruban «électrique» qui donne les meilleurs résultats, dit-il. Puis, si la bouteille est au soleil, il faudra lui installer un pare-soleil pour que la minuscule serre ne devienne pas un four, ce qui a souvent été le cas cette année. Ensuite, il faudra combattre les perce-oreilles, des insectes peu ragoutants qui apprécient un bon repas de poire dans la tranquillité d'une vieille bouteille de Mateus. Là encore, il faudra procéder avec doigté. «Cet insecte cause des meurtrissures aux fruits», dit-il. Il faudra travailler délicatement avec un jet d'eau pour le déloger. Bien sûr, sans déstabiliser la bouteille sur sa branche.»

Vous n'êtes pas encore découragés? Poursuivons.

Vient enfin le temps de la cueillette, environ une semaine ou deux avant le temps normal, pour que le fruit reste ferme, qu'il ne soit pas trop mûr. Avec un petit instrument de votre cru, il faudra couper les feuilles en trop et nettoyer la partie de la bouteille où poussières et saletés se seront accumulées durant l'été. Attention! Travail très délicat, une fois de plus. Il ne faut pas meurtrir le fruit. Mais vous êtes presque au but.

Maintenant, il faut remplir la bouteille avec un alcool à 40 degrés, acheté tel quel à la SAQ, ou encore, utiliser vodka, grappa, kirsch, sambuca ou autre eau-de-vie de couleur blanche. Une cuillère à café d'acide ascorbique (vitamine C) conservera au fruit sa couleur d'origine. Mais à la condition que votre poire, son pédoncule et le bout de

branche soient couverts de liquide.

Voilà d'ailleurs la plus grande déception de la culture en bouteille. «Les fruits en bouteille restent avant tout une décoration, un bel objet, explique l'horticulteur amateur. L'alcool utilisé n'a habituellement pas bon goût, même après une longue macération, et agit comme agent de préservation avant tout. Si vous avez utilisé une eau-de-vie, par exemple, vous serez tenté de la boire. Avec raison. Mais dès que le fruit ne sera plus couvert de liquide, il perdra sa couleur et brunira rapidement.» Aussi conseille-t-il de vider le précieux liquide pour le boire et de le remplacer immédiatement par l'alcool recommandé. Même situation avec la fameuse Poire Williams que vous achèterez à la SAQ (53,50\$ pour 500 ml d'eau-de-vie).

Une foule de fruits peuvent se prêter à l'expérience. Mais l'expert a éliminé les pommes depuis un bon moment, car elles se gâtaient souvent au moment de leur croissance en plus d'être attaquées par de nombreux insectes. Quant au raisin, il a utilisé du Seyval blanc. Le raisin bleu Concord se décolore au contact de l'alcool.

Avec le temps et l'expérience, André Tachois a obtenu de petits chefs-d'œuvre, notamment ces bouteilles qui comptent deux poires avec leurs feuilles encore attachées au pédoncule. Certaines d'entre elles datent de plusieurs années. Une poire «embouteillée» par son père est toujours en bon état 50 ans après, même si elle est devenue plus foncée avec le temps.

# Mon école et ton école

## David grand-père et son

L'écrivain Claude Jasmin poursuit, dans une lettre hebdomadaire publiée dans ce cahier durant la saison estivale, un dialogue entre générations avec l'aîné de ses petits-enfants, David Jasmin Barrière, 17 ans, qui entrera au cégep à la fin de l'été.

### Papi:

Tu viens de quitter à jamais les écoles, primaire et secondaire, tu peux donc parler librement. Les anciens, on se pose des questions. Quand je constate le peu d'heures «cul sur chaise», je m'inquiète.

Dans mon temps, c'était autrement plus long. Au secondaire, au Grasset, on finissait à six heures du soir! Études obligatoires donc, et, à la maison, encore des tas de leçons, des tas de devoirs. Et que de dictées!

Maintenant, à trois heures et quart de l'après-midi, je vois les écoliers déjà libres! Jalousie? Sans blague, j'ai, comme tant d'autres, des inquiétudes proches de l'angoisse. Je me souviens, quand je voyais ces feuilles volantes avec des «cochez ici, cochez là», qui vous tenaient lieu de devoirs, j'enrageais. Une manière pour des profs «paresseux»? Nous avions nos cahiers, à l'encre (à garder ultra-propres) de devoirs. Parfois, en aidant tes cousins Simon et Thomas, je n'en revenais pas du peu d'ouvrage. École de facilité! Des brouillons, torchons salis! Je sais que les temps changent mais ça ne m'empêche pas de chagriner cette sorte de scolarité actuelle. Ne nous as-tu pas confié qu'après pourtant huit ans d'anglais, ce n'était qu'ouvrage de débutant? Je juge cela très inquiétant. Je te sais assez franc pour dénoncer ou défendre ce système. Des profs m'ont déjà fait lire des «réductions» farcies de fautes élémentaires. Grossières. Des jeunes du secondaire qui écrivaient comme des enfants arriérés, au son quasiment! Ces enseignants, il me semble, devraient se condamner eux-

mêmes ou se révolter contre les dirigeants. Ils disent: pas assez de temps! Incapacité de concentration! Trop de jeux Nintendo! Trop de laxisme à la maison! On exige du «fun», le plaisir est surfavorisé.

Je sais que cet état de fait existe depuis des décennies mais quel est ton verdict? Es-tu satisfait de tous ces cours au primaire? Et au secondaire? Oseras-tu nous dire qui ou quoi il faut accuser ou excuser? On publie que ces carences se retrouvent partout. En Europe comme aux États-Unis, que des éducateurs de Paris comme de New York sont découragés.

Quand je vais à des rencontres dans des écoles, je constate que les élèves sont plus audacieux que nous, qu'ils questionnent, intelligemment souvent, qu'ils ont du vocabulaire. Mais la syntaxe! Br! Oh David, je voudrais bien revenir en arrière! Te faire voir ces nombreux manuels d'antan, les listes à n'en plus finir de nos leçons et devoirs. Des heures et des heures à la maison! Aujourd'hui, j'ai vu souvent l'«expédition» des devoirs s'accomplir en moins de trente minutes! Je tiens pas à passer pour un vieux «chnoque» mais il y a des limites. J'ai l'impression que l'air du temps mène le bal: pas trop de rigueur, le «fun» avant tout, la facilité. Tant pis pour la formation sérieuse, l'apprentissage solide. Il y aura de graves déceptions. Le climat actuel n'offre que du ludisme. Je ne suis pas contre le plaisir mais je voudrais aussi une école qui enseigne vraiment. Je n'ignore pas qu'il y a davantage de matières que dans mon temps. Je ne veux pas le retour aux exercices de la mémoire seulement. Je sais que les petits-fils ont appris certaines choses, écologie, sciences exactes, calculs modernes, que j'ignorais. Mais pourquoi tant de parents ont-ils l'impression que l'enseignement actuel se constitue de naïseries: le «vécu» sans vision globalisante, des matières loufoques, modernité à gogo, gadgets louches. Modes vaines d'une pédagogie contestable? Est-ce seulement la sempiternelle

anxiété des parents trop ambitieux pour les rejets qui grandissent sans vraie formation scolaire? Comme j'ai hâte de te lire là-dessus.

### David:

Plusieurs parents se demandent si l'école est bonne de nos jours. Je crois pour ma part qu'il y a beaucoup de changements à y apporter pour qu'elle devienne potable. Tous ces adolescents qui abandonnent si vite ce milieu, qui se retrouvent quelques années plus tard à l'enseignement pour adulte à l'école Marie-Anne, tous ces jeunes qui se présentent à l'école de corps seulement, le nombre de profs qui utilisent la manière «fait semblant d'écouter et ferme-la» me font moi aussi rougir. Qu'est-il donc arrivé à l'école?

Pour ma part, au primaire, j'ai très peu travaillé pour réussir (comme la plupart des enfants). À l'école de quartier, les devoirs sont négligés, aucune étude demandée et les recherches pas exigées! Surtout en 6<sup>e</sup> année, étape que je trouve ridiculement inutile: passer une année à réviser ce qu'on a appris au primaire (pas grand-chose), parler avec ses amis en classe et s'initier très, mais très lentement à l'utilisation des ordinateurs, n'est pas des plus enrichissant du point de vue académique. Peut-être que les éducateurs prennent tous nos enfants pour des attardés? Puis, élève au difficile et bien coté Mont Saint-Louis à ma première année du secondaire, j'ai heurté un mur. Ma paresse m'a coulé: je n'étais pas habitué à étudier, ni à faire des devoirs de plus de vingt minutes; j'étais mal préparé par l'école primaire qui nous arme avec des lance-poils pour des années d'oisiveté qu'on passera à l'école publique. Puis, j'ai changé pour Letendre, une école où le niveau académique est moins élevé mais où la direction s'occupe des élèves. Encore une fois, je n'ai pas beaucoup travaillé, sauf quand j'ai dû prendre des cours d'été de maths en secondaire 4. J'espère que je pourrai finalement apprendre au cégep!

Tu trouves la journée d'école trop courte? Je trouve que c'est très logique qu'on lui ait tranché quelques heures durant les dernières années: les élèves ne seraient plus capables de tenir le rythme d'études d'antan. Imagine-toi dans la peau d'un étudiant qui n'est pas habitué à l'effort. Place-toi en classe durant quatre longues heures, avec cinq minutes

de pause par heure. Puis, il est midi, tu manges durant une heure. Ce qui t'attend après, encore deux heures de classe. Après, je ne crois pas que tu aies la tête à travailler davantage quand tu es habitué à passer plus de temps écrasé devant la télévision qu'à l'école! Demande aux enseignants combien leurs élèves sont agités et combien ils manquent de concentration durant la dernière heure de classe. Ils le seraient encore plus dans les deux ou trois heures que tu voudrais leur ajouter: ce serait une pure perte de temps. Il faudra changer bien des choses avant de toucher aux heures d'école. Et puis, je ne crois pas que le syndicat des enseignants serait d'accord: une autre grève?

Par contre, ça m'a un peu frustré que nous apprenions aussi vite que les escargots qui rampent dans mon aquarium! Surtout en secondaire 5. Penses-tu que j'ai beaucoup appris à l'école depuis Noël? Non! Que du superflu rapidement oublié. Ce dont je me souviens? Quelques faits sur les grandes religions, les taux d'intérêts, quand on a étudiés tout au long de la deuxième partie de l'année et que j'avais compris bien avant, du capitalisme économique et quelques faits historiques que les trois quarts de la classe auront oublié. En français? Gros vide, rien. Je ne peux blâmer les enseignants car même si certains étaient intéressants, aucun élève, y compris moi, ne voulait travailler. Il ne nous restait qu'à passer notre année et nous étions rendus au cégep.

Oui, c'est là une attitude désintéressée face au savoir. Que voulons-nous donc, passer au plus vite à la prochaine étape sans nous plucôt si on a appris? Je crois que c'est surtout le ministère de l'Éducation qu'il faut blâmer. Il faut une restructuration des programmes et une meilleure formation pour les professeurs qui, trop souvent, veulent remplir les cerveaux des élèves comme des voitures de train vides. Il faut les faire participer, les intéresser au cours. Il n'est jamais trop tard, hein monsieur le ministre? Il faut remplacer les cours inutiles tels enseignement religieux, initiation à la technologie, qui ne nous apprennent rien pour les remplacer par des cours d'histoire à toutes les années, comme la plupart des pays font et rajouter quelques périodes supplémentaires de français. C'est ahurissant de voir la qualité d'écriture médiocre des élèves! L'école a beaucoup changé durant ce siècle qui tire maintenant sur sa fin. Il faut constamment s'ajuster, comme les ordinateurs, dépassés après seulement quelques mois d'existence.

**Trop de jeux Nintendo!  
Trop de laxisme à la maison!  
On exige du «fun», le plaisir est surfavorisé.**

—Papi

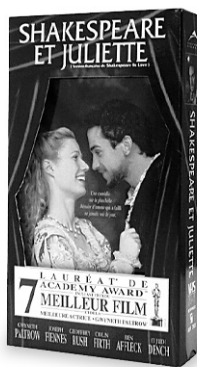
CINÉMA MAISON

Shakespeare in Love

(V.F.: SHAKESPEARE ET JULIETTE)  
Comédie de John Madden. Avec Gwyneth Paltrow, Joseph Fiennes, Geoffrey Rush. Sortie: 10 août (VHS et DVD)

☀️☀️☀️☀️ 1/2

Probablement l'un des films les plus charmants des dernières années que ce *Shakespeare in Love*: on en sort le sourire aux lèvres et le cœur léger. Parce que l'histoire est originale. Parce qu'elle est livrée par une distribution sans fausse note. Parce que les deux interprètes principaux, Gwyneth Paltrow en Lady Viola et Joseph Fiennes en William Shakespeare, forment un couple aussi lumineux que pétillant. Lui, est en panne d'inspiration. Elle, sera sa muse. Inaccessible. Comme Juliette pour Roméo. De leur idylle — menée tambour battant dans la chambre de la dame et dans les coulisses de ces théâtres dont la scène était encore interdite aux femmes — naîtra la plus célèbre des histoires d'amour. Multipliant les clin d'oeil à l'oeuvre du dramaturge anglais et à ce que l'on sait de sa vie et de son époque, *Shakespeare in Love* est une de ces fictions que l'on souhaiterait réalité. En fait, elle nous en convainc presque...

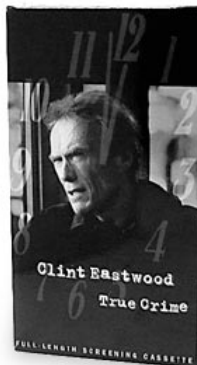


True Crime

(V.F.: JUGÉ COUPABLE)  
Suspense de Clint Eastwood. Avec Clint Eastwood, Isaiah Washington, Denis Leary. Sortie: 10 août (VHS et DVD)

☀️☀️☀️☀️

Il aura 70 ans l'an prochain (dans la réalité, mais peut-être ne s'en souvient-il pas), il est alcoolique et il drague tout ce qui porte jupon (le scénario, en tout cas, le veut ainsi). S'il n'avait pas la tête de Clint Eastwood, personne ne le prendrait au sérieux. Sauf qu'il a cette belle tête-là et que, si ses succès de Casanova laissent perplexes (des minettes canons se pâment à répétition devant ses cheveux gris et ses abdominaux sexagénaires), il porte quand même sur ses épaules l'intrigue bien ficelée, bien interprétée, bien rythmée et bien filmée de *True Crime*. Il est ici question d'un journaliste assigné à couvrir les dernières heures d'un condamné à mort qui a toujours clamé son innocence. Le vieux routier sentira d'entrée de jeu que l'homme, en effet, n'a pas tué. Reste à le prouver, tandis que s'égrènent les heures. Puis les minutes. Un suspense haletant, bon jusqu'à l'avant-dernière goutte. La dernière, de trop, pêche par invraisemblance. C'est cela, le «vrai crime». Mais pas de quoi condamner cette excellente production à la peine capitale.



Hasards ou coïncidences

HASARDS OU COÏNCIDENCES  
Drame de Claude Lelouch. Avec Alessandra Martines, Pierre Arditi, Marc Hollogne. Sortie: 10 août (VHS)

☀️☀️☀️☀️

Après l'aventure de *La Belle Histoire*, Claude Lelouch a commencé à écrire et à filmer sa nouvelle épouse. À l'aimer de derrière sa caméra. Ainsi a débuté un hymne à l'amour destiné à Alessandra Martines, dont le plus récent couplet — loin de faire l'unanimité — s'intitule *Hasards ou coïncidences*. Deux mots qui résument l'oeuvre du cinéaste, deux mots dont il use et abuse ici. Sciemment. Pour l'immense plaisir de certains, pour le plus grand agacement des autres. Selon que l'on se trouve dans un clan ou dans l'autre, *Hasards ou coïncidences* mérite un bouquet d'étoiles ou équivaut à une dose létale d'exaspération. Ce film est «lelouchien» sans concession aucune. Par son propos. Par sa manière. Par ses images, qui chavirent, tournent — et dans lesquelles les uns se laisseront porter avec bonheur tandis que les autres réprimeront des haut-le-cœur. Le tout, pour raconter Myriam. Qui vient de perdre ses amours (son fils et son amant). Qui devra réapprendre à vivre. Si tel (ré)apprentissage est possible.

Deep End of The Ocean

(V.F.: AUSSI PROFOND QUE L'OcéAN)  
Mélodrame d'Ulu Grosbard. Avec Michelle Pfeiffer, Treat Williams, Whoopi Goldberg. Sortie: 10 août (VHS et DVD)

☀️☀️☀️☀️

Grâce à Oprah, le roman a fait un malheur. Il était signé Jacquelyn Mitchard et racontait la disparition d'un garçonnet de trois ans, le cauchemar vécu par sa famille et, neuf ans plus tard, le retour de l'enfant — entre un père et une mère, un grand frère et une petite soeur, qu'il ne connaît pas. Que, dans un premier temps, il craint plus qu'il n'aime. Parce qu'ils viennent de l'arracher à ce qu'il croyait être «sa» vie, à «son» foyer. Le film d'Ulu Grosbard raconte la même histoire. Avec, en prime, un désespoir qui à la couleur des yeux de Michelle Pfeiffer — à qui le malheur va plutôt bien. Mélodramatique à souhait, *Deep End of The Ocean* joue efficacement sur toutes les cordes sensibles. Mais tourne les coins ronds. Il y a en effet quelque chose de brutal dans la manière dont notre couple bien sous tous rapports se réapproprie son enfant — lui jouant, à lui, le mauvais coup que le destin leur avait infligé à eux. Faire preuve de plus de subtilité aurait contribué à donner relief et crédibilité à cet «océan» qui, décidément, manque de profondeur.

Sonia Sarfati

LECTURES D'ÉTÉ

La fidélité à tout prix

Jacques Folch-Ribas  
collaboration spéciale

Parce qu'il n'avait pas encore écrit de roman, voilà que Pierre Hebey renouvelle le genre. Ce qui est une véritable gageure. Il nous propose *Une seule femme*, une seule femme à aimer, écrit d'une manière nouvelle, du moins m'a-t-il semblé, c'est-à-dire en utilisant des procédés fort connus et souvent déjà éculés, le retour en arrière, le télescopage des époques, mais en quelque sorte assimilés, purifiés, adoucis dans une écriture souple et parfois recherchée.

Un roman, en même temps, dans lequel les sentiments et les sensations à la mode classique, se trouvent constamment mis en doute par un narrateur, à la Proust, qui ne cesse de s'interroger et de montrer parfaitement combien le passage du temps peut les modifier.

Un superbe roman L'histoire étonnante d'un adolescent qui aime une superbe rousse, toute mystérieuse, toute inaccessible, toute chaste comme lui, à deux ou trois crans plus haut que lui. Il se demande, et le lecteur avec lui, comment il a pu s'prendre de cette Judith.

L'adolescent (il a 13 ans en 1940) s'en va rendre visite à l'un de ses professeurs, Monsieur Hirsch, qui vient d'être révoqué parce qu'il est juif. C'est la fille du professeur, Judith, qui accueille l'étudiant et le laisse en compagnie de Monsieur Hirsch. À son tour, celui-ci le laissera bientôt en compagnie de sa fille. Sale époque, que le narrateur appelle

«les années rousses et noires». Les Juifs poursuivis, pillés, déportés. Un Paris sous l'occupation, des soldats allemands partout, presque pas de voitures, presque rien à manger. Mais éventuellement, du théâtre et du cinéma, de la musique de jazz malgré tout, en cachette. Et là-dedans, dans ce bouillon infâme, va naître un étrange amour enveloppé d'angoisse. Et voici une époque reconstituée pour le lecteur avec un étonnant pouvoir d'évocation, plus vraie que la vérité. Décidément, il n'est que le roman, lorsqu'il a du talent, pour refaire le vrai.

«Cette femme était Judith. Je l'aurais juré. Mais je n'arriverai à rien en la prenant de front.»

Mais voici apparaître Juliette... Les deux premières lettres du prénom sont les mêmes que pour Judith. Bien d'autres choses aussi rappellent le passé. À tel point que le narrateur, qui a grandi, croit avoir retrouvé son premier amour (il l'avait donc perdu? Nous ne savons pas encore comment):

- Vous êtes Judith Hirsch, dit-il.
- Je suis Juliette Ménard, vous dis-je.
- Où étiez-vous pendant la guerre?..

Lui, il croit, dur comme l'amour, l'avoir retrouvée.

«Cette femme était Judith. Je l'aurais juré. Mais je n'arriverais à rien en la prenant de front.»

Alors, il raconte Judith à Juliette. C'est ainsi que nous apprenons son histoire.



Juliette épouse Georges. Il y a d'étranges, de mystérieuses coïncidences. Par exemple, Juliette donne des détails sur Judith — et Georges les ignorait. Sont-ils inventés? Plus vrais que la vérité, que nous ignorerons toujours?

Il s'agira d'un roman sur la fidélité. De l'amour unique que l'on ne pourra jamais oublier. Au point de le continuer avec un sosie, qui était peut-être Judith. Jusqu'à sa mort à elle, et nous ne saurons jamais si elle était vraiment Judith.

C'est une fable, si l'on veut, une fable romantique. Certains traits m'ont rappelé avec bonheur ce roman magnifique de Garcia Marquez, *L'Amour au temps du choléra*. L'acharnement amoureux d'un homme qui refuse d'avoir perdu l'être aimé, indispensable, inimitable. Mais chez Marquez, l'être en question ne mourait pas, et nous savions qu'il s'agissait du même. Peut-il en exister un autre qui serait le même? Allons bon.

Et encore, je ne peux tout vous relater. Il convient que vous découvriez, comme tout lecteur, les cent questions que pose cette intrigue amoureuse, écrite superbement dans un style parfois chantourné, qui vous attache très fort. En laissant la plupart de ces questions en suspens. Heureusement.

☀️☀️☀️  
UNE SEULE FEMME  
Pierre Hebey  
Gallimard, 160 pages.

Garbo  
Celle qui rendait les hommes fous

Dominique Paupardin  
collaboration spéciale

N'est-ce pas un brin ironique que la Divine Greta Garbo qui n'aimait guère les hommes les a tous rendus fous, à l'écran comme à la ville? Aux dires de ses biographes et des potins hollywoodiens de l'époque, il semblerait que l'impalpable déesse scandinave dont la frigidité ne faisait pas de doute préférer la compagnie des femmes. En un mot, les amours saphiques. Androgyne au corps plat et au magnifique visage, elle ne parlait d'elle qu'au masculin et n'entamait de relations avec les hommes que s'ils étaient des bisexuels notoires. Ainsi, Mauritz Stiller, Cecil Beaton, Gaylord Hauser, Leopold Stokowski, George Schlee compteraient parmi ses aventures réelles ou supposées.

Il n'empêche que d'Adolf Hitler à Staline, de François Mauriac à Roland Barthes qui analyse sa beauté dans ses *Mythologies*, du poète Audiberti qui invente pour elle ce néologisme, le «gretagarbisme», jusqu'à la foule anonyme des cinéphiles, ils ont été des millions d'hommes à célébrer l'indescriptible force érotique qui émanait de tout son personnage. Maquillé, habillé, éclairé et dirigé par les plus grands artistes de son temps, faut-il le préciser?

Mais qui aujourd'hui s'intéresse encore à la grande star des années trente, célébrée pour sa présence physique plus que pour ses dons d'actrice — on était encore loin de l'Actor's Studio ou de la Nouvelle Vague - et qui à l'âge de trente-cinq ans décida soudainement de quitter les ors et les hommages du métier?

Jean Lacouture, le très sérieux biographe de Montaigne, Champollion, Mitterrand et Hô Chi Minh a croisé le regard de la belle, alors qu'elle magasinait, rue de Rivoli, un jour de septembre 1951. Elle

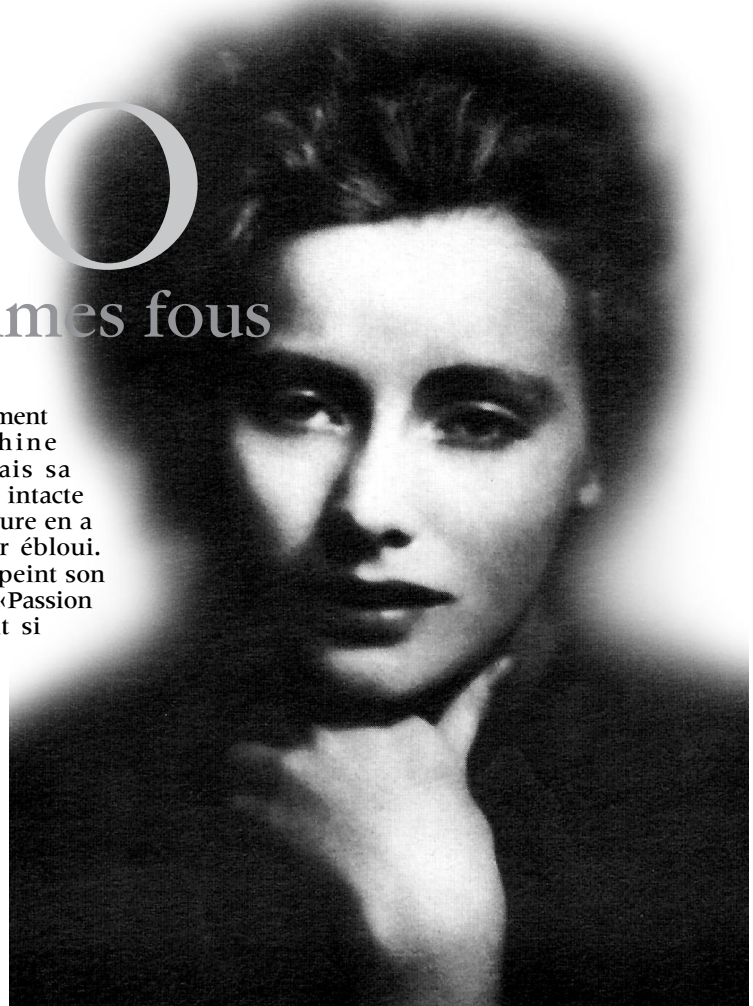
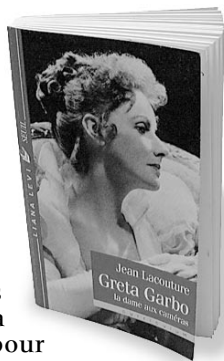
s'était alors définitivement retirée de la machine hollywoodienne mais sa beauté était encore si intacte que monsieur Lacouture en a conservé un souvenir ébloui. D'entrée de jeu, il dépeint son extase en ces termes: «Passion si vive, envoûtement si intense que ma vie sentimentale s'en trouva, des années durant, inhibée.»

Un demi-siècle plus tard, ce «garbiste» convaincu s'est décidé à écrire une biographie de la vedette — le trente-septième livre consacré à Greta Garbo — à la manière d'un amoureux transi mais lucide qui tente de remonter le fil de la vie de sa chère disparue.

Et quelle existence que la sienne!

Dans cet ouvrage très personnel, donc, Lacouture évoque l'enfance du bel ange né dans un milieu modeste ainsi que les années d'apprentissage et de gloire aux États-Unis. La dame a eu des amours troubles, il en parlera également, tranchant difficilement sur la question de son lesbianisme. Plusieurs hommes — ils sont utiles, parfois — ont aidé la sirène nordique à se hisser au sommet de son art. Il sera question d'eux et aussi des films muets et parlants dans lesquels l'actrice a défendu des rôles plus ou moins édifiants.

Selon Lacouture qui s'y connaît, *La Reine Christine* est le film «garbique» par excellence: «S'il n'en fallait qu'un pour



refléter son image à travers les millénaires à venir, c'est celui-là qu'il faudrait choisir. La femme du Nord, l'androgyne, la célibataire, l'enchantresse, et même la pacifiste et la tolérante s'y manifestent dans tout leur éclat.» Peu porté sur les anecdotes et le bla-bla-bla, Lacouture préfère épiloguer sur la genèse du mythe Garbo et parfois, sous sa plume, la reine des trolls est réellement hissée au sommet des divinités...

Cette biographie est si enjôleuse qu'il pourrait être question de la vie d'à peu près n'importe qui, on continuerait sa lecture avec exaltation.

☀️☀️☀️  
Greta Garbo, La dame aux caméras  
Jean Lacouture  
Coédition Liana Levi et Seuil, Paris, 1999, 228 pages.

Tranche de vie

Aleksis K. Lepage  
collaboration spéciale

Si quelque cinéaste se mêlait de porter à l'écran les bandes dessinées de Tito, il en résulterait sans doute de ces «petits films fort sympathiques» tant choyés par ceux que lassent Hollywood et ses grosses affaires.

De fait, Tito (Tiburico de la Llave de son grand nom) n'a visiblement pas l'ambition de chambarder les bonnes vieilles règles de la bédé; ses histoires sont simples et tiennent debout, son dessin est d'un réalisme et d'une clarté proches de la photographie. Si l'on voulait faire le difficile, on dirait de son art qu'il est vieux jeu, voire franchement straight. Mais dans son cas, cette rigueur et cette concision font plaisir à voir et à lire.



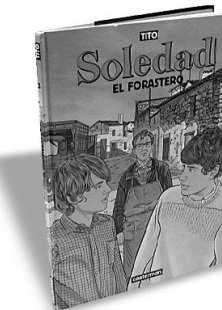
*El Forastero* est le troisième volet de la série Soledad, amorcée en 1980 dans la défunte revue *À Suivre*. Petit village d'une Espagne qui n'a pas vu le temps passer, Soledad abrite de fiers rescapés de nos révolutions technologiques et sociales, ces gens que les urbains condescendants disent simples et vrais mais pensent secrètement arriérés et finis.

Miguel vient de la ville, il croit être au courant de certaines choses. Des ennuis de santé l'amènent à passer quelque temps de convalescence au bout du monde, à Soledad, chez son oncle cordonnier, un homme secret mais dont on devine dès les premières pages les qualités humaines.

On s'en doute, ce séjour sera pour Miguel ni plus ni moins qu'une expérience

initiatique. Il quittera le village évidemment grand, profondément changé, mais ne le saura pas.... Pas tout de suite. On comprend que l'auteur nous livre ici une chronique de sa propre jeunesse, une histoire simple et vraie, belle et pudique, racontée avec chaleur et nostalgie, comme une anecdote à de vieux amis.

Précisons ici que le *El Forastero* édité par Casterman est une édition revue et améliorée de la première, parue chez Glénat. Tito a publié les tomes 4 et 5 de la série (le cinquième étant un inédit), avant d'entreprendre la révision des précédents albums.



☀️☀️☀️ 1/2  
Soledad: El Forastero  
Tito  
Casterman, 1999, 48 pages.

LECTURES D'ÉTÉ

# Loin de cette meurtrière guerre de Sécession

Gilbert Grand

Plus que tout autre crise de leur histoire, la guerre de Sécession ne cesse de hanter la mémoire collective des Américains. Commencé dans l'improvisation en 1861, cet affrontement fratricide entre les États du Sud, agricoles et esclavagistes, et ceux du Nord, industriels et abolitionnistes, devint très vite total. Quand cette folie meurtrière s'acheva avec la reddition du Sud au printemps 1865, 620 000 hommes étaient tombés au combat, soit plus que durant toutes les autres guerres auxquelles les États-Unis ont participé depuis 1776.

Si la victoire nordiste permit de préserver l'intégrité de la nation américaine et d'abolir la servitude, elle laissa irrésolue jusqu'à nos jours une autre question tout aussi cruciale: celle de la place des esclaves affranchis et de leurs descendants dans la nouvelle société. De plus, loin de mener à la réconciliation, la reconstruction imposée sans ménagement ne fit qu'accroître durablement le sentiment d'aliénation des vaincus envers le pouvoir central yankee à Washington.

A voir le flot de nouvelles publications qui, chaque année, vient s'ajouter aux quelque 100 000 livres et articles divers déjà parus sur ce thème, on mesure combien le traumatisme fut profond et reste présent. Si vous tenez à en savoir plus sur cette guerre de Sécession, plongez-vous dans la somme magistrale de James M. McPherson (Bouquins/Laffont) ou le superbe résumé d'André Kaspi (Découvertes/Gallimard).

Mais ne négligez surtout pas la fiction qui, ici comme souvent ailleurs, nous conduit droit au cœur de l'Histoire et de ses héros obscurs. Spécialement quand le roman a le souffle odysseéen de ce *Retour à Cold Mountain* (Cold Mountain, 1997) qui valut à son auteur, Charles Frazier, le prestigieux National Book Award, et qui a déjà envoûté des millions de lecteurs, avant d'être bientôt adapté au cinéma par Anthony Minghella.

Vers la fin de la guerre de Sécession, Inman, un soldat sudiste blessé à la bataille de Petersburg, déserte pour regagner à pied les montagnes bleues de la Caroline du Nord où il est né, et où l'attend — espère-t-il — Ada, la jeune citadine lettrée qu'il a connue avant la guerre. Pendant qu'il traverse péniblement les paysages dévastés par les combats, Ada, restée seule après la mort de son père, apprend à survivre sur son domaine de Cold Mountain, grâce aux conseils de Ruby, une fille de ferme décidée à s'élever au-dessus de sa condition.

Dans un récit dense qui déploie ses méandres comme un long fleuve tranquille, Frazier entrecroise habilement les fils de ces deux destins convergents. Par sa tragique brièveté, la rencontre finale des amants n'en devient que plus poignante, illustrant à la fois la douloureuse fragilité et l'indécence urgente du bonheur en ces temps de

bruits et de fureur. Bien qu'en apparence fort distincts, le voyage géographique d'Inman et celui, intérieur, d'Ada sont mus par la même quête d'un monde meilleur loin de la folie meurtrière des hommes.

Inman déserte d'abord parce qu'il est las de la guerre et écoeuré par l'horreur des combats. Et sa périlleuse fuite se déroule dans une contrée rurale démolie qui, après trois ans de carnage, en a assez de saigner pour défendre l'infime minorité des riches planteurs du Sud, mais où l'imminence de la défaite exacerbe aussi le fanatisme. Dès lors, le danger ne vient pas tant des fédéraux que de la terrible Home Guard, la milice sudiste qui traque sans pitié les déserteurs, tout en ravageant et pillant le pays.

Si rien ne semble pouvoir arrêter Inman, c'est qu'il marche pour retrouver sa femme, mais aussi son terroir. Cette Cold Mountain, surtout, qui a pris, dans l'exil, la dimension mythique d'un éden, d'une «Terre sans mal», ainsi que la nomment les Cherokees, ses amis d'enfance. On retrouve le même rêve rousseauiste chez Ada, qui de timide citadine brimée par les contraintes et conventions bourgeoises se transforme en femme forte connaissant les beautés et les ressources de la nature.

On aura compris que le roman de Charles Frazier est aussi une célébration quasi jubilatoire de la démesure des paysages américains. D'une richesse confondante, la prose tente farouchement de s'approprier l'espace, en en inventoriant la diversité pour mieux la fixer dans le souvenir. Comment dès lors ne pas regretter et s'insurger que la traduction française (pour autant subventionnée) ait osé en élaguer les «divines longueurs». Que cela ne vous détourne cependant pas de ce livre envoûtant.

Il est évident que Kirk Mitchell évolue, lui, à un niveau inférieur mais néanmoins fort divertissant, celui du polar historique. Dans la *vallée de l'ombre et de la mort* (Shadow on the Valley, 1994) se déroule aussi durant la guerre de Sécession. Profitant du couvert des combats en Virginie, un tueur élimine des femmes membres de la congrégation des Dunkers, ces baptistes allemands qui refusent de porter les armes et sont dès lors l'objet de multiples vexations.

C'est le colonel Simon Wolfe, médecin juif sudiste engagé par conviction dans les armées du Nord, qui pourchasse l'assassin malgré les réticences de l'état-major. Et voilà que des indices compromettants convergent vers... les généraux

Sheridan et Custer qui mènent une offensive victorieuse contre les troupes confédérées de Jubal Early dans la vallée de Shenandoah. Quand la grande Histoire rencontre ainsi la petite histoire, le lecteur salive...

Dans une trilogie remarquable mettant en scène Benjamin Janvier, un Noir affranchi de La Nouvelle-Orléans qui, à défaut de pouvoir exercer son métier de médecin, joue du piano dans les salons, Barbara Hamby a choisi, elle, de remonter une génération plus haut dans le temps, alors que les causes de l'affrontement Nord-Sud se précisaient déjà. La reconstitution de la métropole louisianaise dans les années 1830 a de quoi stupéfier par sa minutie, ses contrastes et ses inégalités particulièrement criantes dans la société créole aux multiples strates.

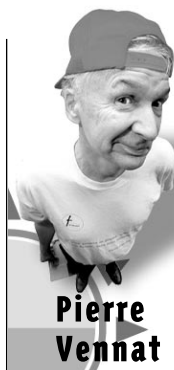
Dans *L'Innocence de Janvier* (A Free Man of Color, 1997), le héros apprend qu'il ne fait pas bon être à la fois Noir, libre et instruit. Alors qu'il tente d'élucider le mystère de l'assassinat en plein Mardi gras d'une «placée» — une de ces jeunes femmes métisses qui gagnent leur vie comme maîtresses d'un riche Blanc —, on l'arrête comme principal suspect. La bourgeoisie créole n'aime vraiment pas qu'on vienne flâner ses dessous. Un constat que Janvier fera à ses dépens dans *Une saison de fièvres* (Fever Season, 1998), épisode inspiré d'un fait divers historique. En plus de la fièvre jaune, notre médecin pianiste y affronte, en effet, Delphine Lalaurie, une bourgeoisie aussi séduisante que monstrueuse, condamnée pour avoir fait subir à ses esclaves des traitements qui firent frémir l'opinion de l'époque. C'est tout dire.

RETOUR À COLD MOUNTAIN  
Charles Frazier  
Galmann-Lévy, 460 p.

DANS LA VALLÉE DE L'OMBRE DE LA MORT  
Kirk Mitchell  
Série Noire/Gallimard, 325 p.

L'INNOCENCE DE JANVIER  
Barbara Hamby  
Éditions du Masque, 386 p.

UNE SAISON DE FIÈVRES  
Barbara Hamby  
Éditions du Masque, 410 p.

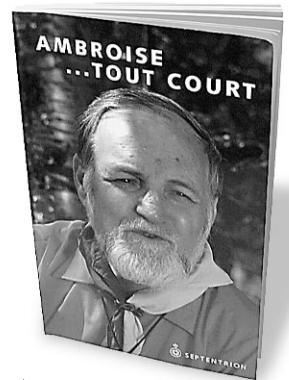


## À quand une vraie biographie d'Ambroise?

Les plus jeunes l'ont peut-être oublié ou peu connu, mais pour encore des milliers de Québécois, Ambroise Lafortune, «le père Ambroise» ou «Ambroise» tout court, comme on se plaisait à

l'appeler, disparu en mai 1997 à l'âge de 79 ans, est encore bien présent dans les esprits. Aussi, l'idée de publier un ouvrage intitulé *Ambroise tout court* sur ce prêtre rebelle hors de l'ordinaire, missionnaire aux Antilles par exil volontaire, puis communicateur hors pair, à la radio, à la télévision et dans les médias écrits, apparaissait bonne. L'ouvrage, qu'édite Septentrion à l'initiative de la Fondation du patrimoine laurentien, était bien parti. Un vieil ami, Pierre Valcour, le «Guillaume Plouffe» du temps où Ambroise, lui, était «le père Ambroise» des débuts de notre télévision, présente un aperçu de biographie du pittoresque personnage. Et puis l'ouvrage est parsemé de plusieurs photos qui nous rappellent diverses périodes de la vie d'Ambroise.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'une biographie, mais d'un recueil de témoignages. Forcément inégaux. Certains intéressants, d'autre moins. Sans fil conducteur entre eux, alors qu'un bon «rewriter» y aurait trouvé sans doute de quoi rédiger un ouvrage intéressant. Dommage. À moins que justement, quelqu'un aille voir ces gens qui l'ont connu et nous produisent enfin une bonne biographie de celui qui fut, jusqu'à sa mort, un grand scout!



AMBROISE...TOUT COURT  
Sous la direction de Pierre Valcour  
Éditions du Septentrion, 252 pages.

OUVERT 7 JOURS

## L'ÉCHANGE

713 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL,  
MÉTRO MONT-ROYAL 523-6389

CD, LIVRES, BD,  
CD-ROM USAGÉS  
- Choix et Qualité -

DE 10h à 22h

## Renaud-Bray

Livres - Musique - Jeux - Vidéo - Papeterie

Champigny

Librairie Garneau



### PALMARÈS

du 29 juillet au 4 août 1999

1 SPIRITU.	L'art du bonheur ♥	20	Dalai-Lama	R. Laffont
2 DICTIONN.	Petit Larousse illustré 2000	22	xxx	Larousse
3 ROMAN	Geisha	25	A. Golden	Lattes
4 ROMAN	Une veuve de papier	14	John Irving	Seuil
5 THRILLER	Et nous nous reverrons...	10	Higgings Clark	A. Michel
6 ROMAN Q.	La petite fille qui aimait trop les allumettes ♥	40	Gaëtan Soucy	Boréal
7 ROMAN Q.	Le pari ♥	24	D. Demers	Q.-Amérique
8 ROMAN	Manuel de chasse et de pêche à l'usage des filles ♥	25	Melissa	Rivages
9 SANTÉ	Recettes et menus santé	42	M. Montignac	Trustar
10 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 01 ♥	99	N. Walsch	Ariane
11 ROMAN	Sous le soleil de Toscane ♥	50	F. Mayes	Quai Voltaire
12 ROMAN	Océan mer ♥	74	A. Baricco	A. Michel
13 BIOGRAPH.	La prisonnière	15	M. Oulikir	Grasset
14 ROMAN	La maladie de Sachs ♥	27	M. Winckler	POL
15 ROMAN	Le journal de Bridget Jones ♥	52	Helen Fielding	A. Michel
16 ROMAN	Soie ♥	99	A. Baricco	A. Michel
17 ROMAN	Tombouctou	11	Paul Auster	Lamarc/A-Sud
18 ROMAN	Alexandre le Grand T.01/ Le fils du songe	8	Valerio Mansredi	Pion
19 PSYCHO.	Le harcèlement moral	40	M-F Hiriogeyan	Syros
20 PSYCHO.	Les hommes viennent de Mars, les femmes de Venus ♥	99	John Gray	Logiques
21 THRILLER	L'associé	14	John Grisham	R. Laffont
22 THRILLER	Déjà dead ♥	62	Kathy Reichs	R. Laffont
23 ROMAN	L'empreinte de l'ange ♥	58	Nancy Huston	Lamarc/A-Sud
24 SANTÉ	Je mange, je maigris et je reste mince!	17	M. Montignac	Fiammarion
25 ROMAN	Aux fruits de la passion	25	D. Pennac	Gallimard
26 ROMAN	Le diamant noir	17	P. Mayle	Nil
27 ROMAN	L'enfant de Bruges	10	Gilbert Sinoué	Gallimard
28 POLITIQUE	La mondialisation de la pauvreté ♥	36	Chossudovsky	Écosociété
29 ROMAN U.S.	Un homme, un vrai	14	Tom Wolfe	R. Laffont
30 ESSAI	L'ingratitude ♥	20	Finkelkraut	Q.-Amérique
31 THRILLER	Tout à l'ego	12	T. Benacquista	Instant même
32 SPIRITU.	Manuel du Guerrier de la lumière	36	P. Coelho	Carrière
33 ROMAN Q.	La cérémonie des anges ♥	37	M. Laberge	Boréal
34 ROMAN	La gloire et les périls	5	Robert Merle	Faliois
35 ROMAN	On ne fait que passer	5	Christiano Ranca	Nil
36 ROMAN	Bella Italia	3	F. Mayes	Quai Voltaire
37 PSYCHO.	1001 bonnes raisons de prendre un amant	11	Lilil Guilliver	Intouchables
38 PSYCHO.	Ce que veulent les hommes	7	Gerstman & Al	Carrière
39 FLORE	Les champignons sauvages du Québec ♥	8	Sic/Lamoureux	Fides
40 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 02 ♥	99	N. Walsch	Ariane
41 SPIRITU.	Conversations avec Dieu T. 03	22	N. Walsch	Ariane
42 ROMAN Q.	Taxi pour la liberté	23	G. Gougeon	Libre Expr.
43 ESSAI Q.	Nouvelles douces colères	7	Courtemanche	Boréal
44 ROMAN	Les mystères de Jérusalem	24	Marek Halter	R. Laffont
45 THRILLER Q.	Les fiancées de l'enfer	9	C. Brouillet	Courte Échelle

♥ : Coups de cœur Renaud-Bray ; 1 fois semaine sur notre liste ; NOMBRE DE SEMAINES DUPUIS LEUR PARUTION

**GRANDE VENTE TROTTOIR À L'INTÉRIEUR!**

« Premiers arrivés, Premiers servis ! »

Papeterie, Jeux -50 %  
Livres -50 % sur le prix déjà réduit

5235, Côte-des-Neiges (face au notre succursale)

OUVERT tous les jours de 10 H à 22 H

du 5 au 20 août

Métro Côte-des-Neiges

## FRANCOFOLIES

## Le rock sauve le HipRapRock

Jean-Christophe Laurence  
et Nora Ben Saadoûne  
collaboration spéciale

La première moitié de la série HipRapRock avait été sauvée par le rap. La seconde, qui s'achevait hier avec le doublé Matamatah/Vilain Pingouin, aura été l'affaire du rock. Tous azimuts. Retour sur trois soirées électriques... au propre comme au figuré.

Jeudi soir, le show de Gros Mené a pratiquement fait sauter les fusibles du Spectrum. Présenté devant une salle bien remplie, ce double show (qui incluait aussi Mara Tremblay en première partie... qu'on a manquée hélas) a confirmé la popularité grandissante du « projet (de moins en moins) parallèle » de Fred Fortin auprès des 25-30 ans. Mélange de rock lourd, gras, groovy, de gros joual sale et d'intelligence vive, Gros Mené rallie un public bigarré. Les amateurs de rock alternatif pesant, les tripeux de rock québécois, les intellos, quelques métalleux...

Tout ce beau monde se mélangeait gaiement au bas de la scène, à

déguster les textes bruts de Fortin (*J'ai un skidoo qui m'donne d'la mardel'Yé noir orange pis jaune moutarde*), la batterie boeuf de Michel Dufour et les riffs démentiels du guitariste Olivier Langevin qui, personnellement, n'en finit plus de nous épater. Une soirée qui a bien failli s'étirer très tard, Fred et ses amis ne sachant plus s'ils devaient poursuivre jusqu'aux p'tites heures (z'étaient partis pour ça) ou embarquer « drelâ » pour Matane, ou le groupe jouait le lendemain. Ils ont choisi la deuxième option... Tant pis pour nous, tant mieux pour Matane.

Il y a quand même des avantages à rester à Montréal, comme celui de



Shantal Arroyo, la chanteuse d'Overbass.

PHOTO ÉRIC ST-PIERRE, La Presse ©

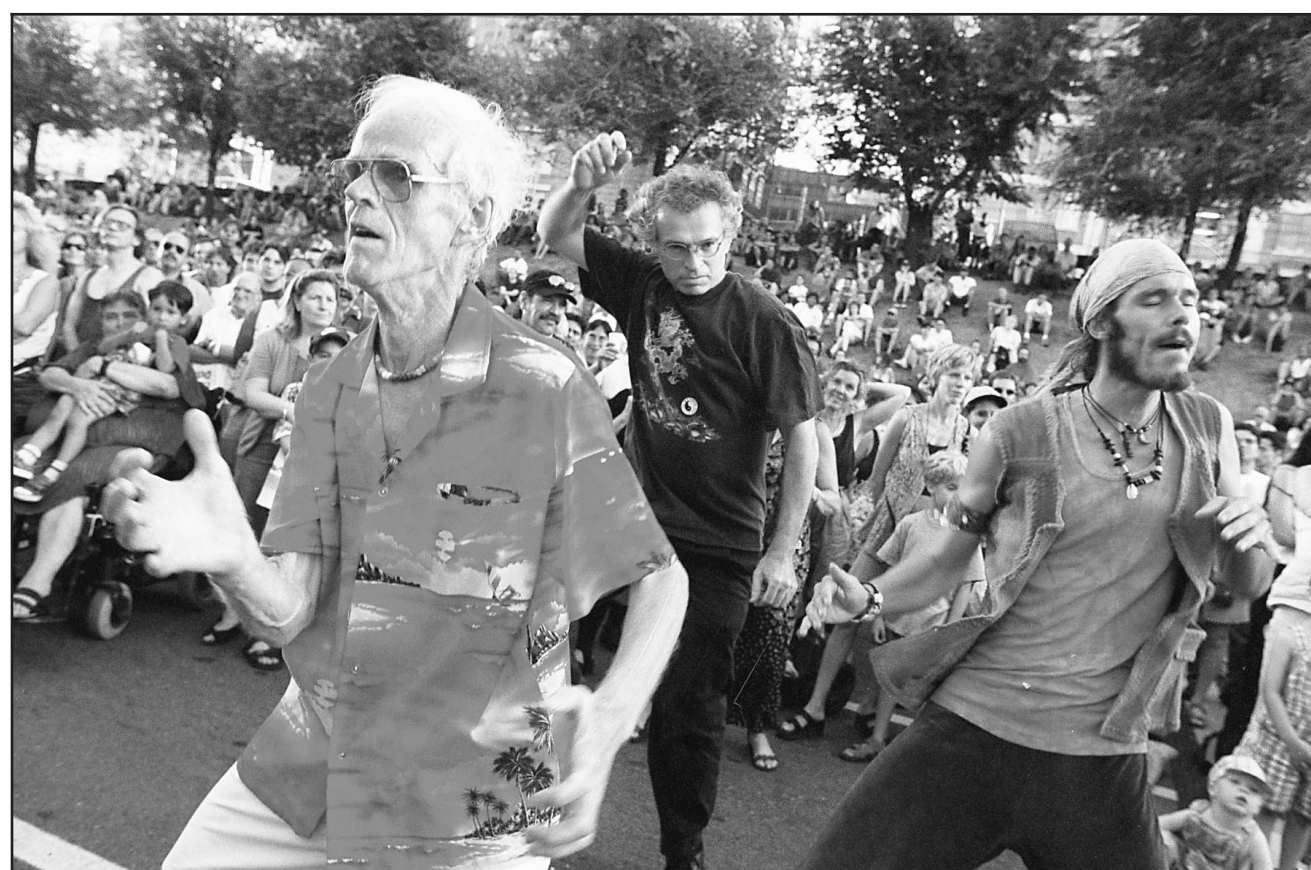
s'offrir une bonne soirée punk-rock-hardcore avec Overbass et les Vulgaires Machins, vendredi soir. Public beaucoup plus jeune que pour Gros Mené, salle tout aussi pleine. Les Vulgaires Machins, jeune groupe de punk-rock mélodique, originaire de Granby, étonne

par son aisance. Quant à Overbass, c'était une confirmation : le groupe hispano-saguenéen est décidément un des groupes les plus populaires de la scène locale, et a rempli le Spectrum aisément, même à cette heure tardive pour leur public. Pour ceux qui les avaient vus au

Medley il y a quatre mois, on retrouve sensiblement les mêmes chansons, leurs hits comme des extraits de *Libertad* (*Plein mon cass, It's Not I Who Drives, Rendez-vous, Merry Juana*).

L'avant-garde du rock, c'était jeudi, avec Dominique A. et Claude Lamothe. Une drôle d'association (au Festival d'été de Québec, c'était Jérôme Minière avec Jorane ; cela a à voir avec le violoncelle ?). C'est Dominique A. qui ouvrait, et le cadre du Spectrum a bien mieux réussi à son spectacle que la veille, sur la scène « Madame Molson ». À la hauteur du disque *Remué*, la trop courte heure de spectacle (ah, les contraintes horaires du festival...) a été chaudement appréciée par un public de convertis qui communiait religieusement avec toute l'intensité contenue du Nantais.

Dans le cas de Claude Lamothe, c'est plutôt l'extériorisation qui est de mise, l'exubérance. Sa virtuosité a une fois de plus ravi les spectateurs, et Lamothe est visiblement heureux d'être sur scène, et de tripper avec ses musiciens. Et c'est communicatif.



La star du public des FrancoFolies, c'est lui : Antoine Jobin.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse ©

## Le plus FrancoFou des Francos

Nora Ben Saadoûne  
collaboration spéciale

Tous les festivaliers le connaissent. Il est toujours au premier rang des shows extérieurs, il danse sans arrêt, habillé super-classe, comme ici avec sa chemise hawaïenne, son pantalon blanc impeccable, et ses lunettes de soleil dignes de la grande époque de Paul Newman (il a ses yeux bleus, d'ailleurs).

La star du public des FrancoFolies, c'est lui : Antoine Jobin. Et non, n'allez pas croire que c'est David Jobin (responsable de la programmation extérieure) qui l'envoie chauffer la foule, il n'y a aucun lien de parenté... Pour le récompenser de sa grande endurance, de son entrain communicatif et de son goût vestimentaire épatant, la section musique de *La Presse* nomme Antoine « Ti-Toïne » Jobin **Personnalité des FrancoFolies**.

Antoine Jobin ne connaît qu'une manière de participer au festival : en se donnant corps et âme. « Cela fait huit ans que je viens, au Jazz et aux Francos », confie fièrement le fringant septuagénaire entre deux

spectacles. Il n'est tout simplement pas tuable : du début à la fin de la soirée, peu importe le style de musique, il trouve toujours le rythme. Que ce soit sur Marc-André Leclerc, Yoro-Sou, Jérôme Minière, Pierpoljack, en passant par Natalie Choquette, et la liste serait longue. Sa préférence : la musique africaine. On le voit d'ailleurs souvent aux tam-tam de la montagne. Il est parfois accompagné par Alice, sa « demi-soeur » dit-il (même si on soupçonne qu'elle pourrait être sa tendre et douce), qui joue des castagnettes. Il la filme assez souvent, vu que la caméra est son dada.

La caméra, il est devant, aussi. On a pu le voir dans des vidéos de Mara Tremblay, Vilain Pingouin, la pièce de théâtre *L'Asile* (de Dominic Champagne) ; de la figuration pour des séries télé : *Omertà*, *L'Ombre de l'épervier*, *Urgence*, *Les Orphelins de Duplessis*, où il tenait un rôle plus important. Autobiographique, puisqu'il est orphelin, et a grandi dans des centres d'accueil. Bref, ce n'est presque plus un inconnu.

Pourquoi on l'aime ? Parce que, quand on arrive sur le site et qu'on le voit *tougher* avec une énergie de gamin (à 69 ans, quand même), il nous fait un bien fou. Il a compris que la musique est un plaisir qui ne se regarde pas, mais se vit. Merci, Antoine !

Jean-Christophe Laurence

« Est-ce que vous êtes là ? » a demandé Youssou N'Dour au début du spectacle. Bien sûr qu'ils y étaient. Des Francofous de tous les sexes et toutes les couleurs, des Sénégalais, des Québécois, des médias, des gens de l'industrie et même Éric Lapointe. Tous venus au Métropolis pour renouer avec le chanteur le plus populaire du Sénégal, en dedans et en dehors du Sénégal.

Youssou N'Dour donc était attendu, lui qui n'était pas venu au Québec depuis le disque *Wommat*, paru en 1994. De disque d'ailleurs, il n'en n'avait pas de neuf à proposer hier soir, sinon quelques morceaux à paraître sur son prochain, prévu pour l'automne. Il s'agissait surtout de reprendre contact, dire « coucou j'existe, même si on a pas trop parlé de moi chez-vous dernièrement ».

Des retrouvailles donc, avec ce que cela suppose d'anciennes chansons et de succès de la période *Real World*, quand Youssou fut révélé chez nous par les mélanges (alors novateurs de Peter Gabriel. Aussi a-t-il chanté les incontournables *Shakin' The Tree* et *7 seconds*, devant un public enchanté... de l'entendre chanter. Une voix faut-il le rappeler. Haute et pure, encore que mal servie par une sono étouffée, voire étouffante, mal adaptée aux couleurs vocales de ce griot de mère en fils.

D'où, peut-être, ce début de spectacle un peu timide, où le chanteur et son public donneront l'impression de s'économiser. De fait, il faudra attendre que des spectateurs sénégalais montent danser sur scène (de grande façon, mais cela, est-il besoin de le préciser...) sur la chanson *Sa May Niit* pour assister aux premiers débordements du concert. La suite ira en s'améliorant, le chanteur livrant entre autres l'envoûtante *Adouna*, pièce planante et hypnotique faisant contraste avec le reste de son répertoire, où le fameux « talking drum » se fera particulièrement bavard.



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse

Youssou N'Dour

On dira bien que l'Occident (lire l'Amérique, surtout) s'ouvre sur le monde, que la vague du world beat a contribué à connecter les quatre coins du globe, il n'en demeure pas moins une chose : des chanteurs étrangers qui marchent le mieux chez-nous, ce sont encore les plus « américanisés » qui remplissent les grosses salles et vendent des disques. Qu'Angélique Kidjo et le groupe rap sénégalais Positive Black Soul soient les seuls artistes à avoir « fait » le Spectrum aux dernières Nuits d'Afrique en est la preuve. Les authentiques, eux, se contentaient du Balattou.

## Deux spectacles sages pour boucler un événement sage

Sonia Sarfati

C'était la fin. Ou plutôt, les fins. Hier soir, le rideau est tombé sur les tournées respectives de Laurence Jalbert et de Serge Lama, en même temps que sur les onzièmes FrancoFolies de Montréal.

Finale sage d'un événement sage (d'accord, il y a eu des exceptions, et elles étaient de taille : les soubresauts provoqués par Jacques Higelin, Rachid Taha, Diane Dufresne et ses rebelles sont du domaine de l'historique sur l'échelle de Richter), devant un public sage.

Celui de Serge Lama l'est en général, beaucoup ; et celui de Laurence Jalbert l'était, en tous cas hier. La rousse dont la crinière est à présent de feu en est même venue, sur la scène du Spectrum, à se languir des élans de turbulence de sa fille adolescente ! Pour en arriver là, héin ? !

En tournée depuis cet hiver avec le spectacle *Avant le squall...* et cinq musiciens, la Gaspésienne, en flammes et en forme, avait du chien enragé dans la voix et de la fièvre

dans le geste. Elle est belle à voir sur scène, Laurence Jalbert. Elle est forte. Elle est conquérante. Pères s'abstenir, quoi !

Quant à ses chansons, réarrangées, elles émergent de ce maëlstrom d'énergie rouge plus rocailleuses, plus rock, plus audacieuses. Renouvelées — et ce, qu'elles soient extraites d'*Avant le squall* ou des albums précédents. En fait, même des pièces aussi connues que *Corridor* ou *Pour toi* ont pris une nouvelle couleur. Mais aucun cheveu blanc.

L'aventure *Lama Symphonique*, elle, a commencé il y a quatre ans. Spectacles à Québec, un *hit*. Re-spectacles à Montréal, il y a deux ans, *re-hit*. À un point tel que l'interprète vient de sillonner la France pendant un an avec ce même spectacle. Le point d'orgue a été mis hier, au Théâtre Saint-Denis, en guise



PHOTO ROBERT SKINNER, La Presse ©

Serge Lama, en véritable pro, a livré la marchandise. Sa marchandise. Devant un public. Son public. Celui qui l'aime à la folie.

d'événement de clôture des FrancoFolies.

Ce qui n'a d'ailleurs de cesse d'en étonner plusieurs : bizarre, de terminer la fête sur une note déjà

entendue plutôt que sur un spectacle-surprise, histoire de se donner un élan vers l'an-prochain-qui-sera-l'an-2000.

Enfin, bref... Serge Lama, en véritable pro, a livré la marchandise. Sa marchandise. Devant un public. Son public. Celui qui l'aime à la folie.

En compagnie de 54 musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec dirigés par Gilles Ouellet, et de six choristes, l'auteur-interprète, naturellement bien en voix (et en chair, c'est lui qui l'a fait remarquer, bon !), l'a dans un premier temps jouée nostalgique (*Mon enfance m'appelle, Je voudrais tant que tu sois là — nous y étions !*) avant de nous la faire humoristique (*Mémorandum pour un dépuçelage* et autres *Femme, femme, femme*).

Il y a aussi eu les moments solennels. « Solennissimes », en fait, au moment d'entrer dans la belle Ca-

thédrale ou de laisser couler le *Titanic* — pièce forte, sourde et lourde, à laquelle l'orchestre enchaîne avec *Où vont tous les bateaux* — musicalement léger comme une bulle. Pas jojo, la cohabitation.

Et puis, il y a eu l'invitée surprise. Qui ? Allez, un indice : elle est Gaspésienne. Un second ? Elle est rousse. Un troisième ? Elle n'est pas Laurence Jalbert. Eh bien oui, Isabelle Boulay était de cette partie-là aussi !

Tout d'abord pour interpréter *D'aventures en aventures* avec Lama. Un beau duo. Classe. Rien à voir avec celui que Lara Fabian nous avait infligé à la même époque l'an dernier en s'unissant (vocalement) à Michel Sardou, le temps de *Je vais t'aimer* (ça, on appelle ça une menace plus qu'une promesse).

A suivi un *Saule* symphonique et pleureur. Très, très apprécié du public. La belle Isabelle s'est gagnée encore des fans. Beaucoup de fans, en fait, durant ces FrancoFolies qui ont été les siennes. Un peu, beaucoup. Passionnément ? En ce qui la concerne, aucun doute.

# Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:  
Têtes d'affiche  
La Presse  
7, rue St-Jacques  
Montréal H2Y 1K9

**H**ydro-Québec vient de remettre une contribution de 250 000 \$ à la chaire en analyse des risques toxicologiques pour la santé humaine créée par l'Université de Montréal le printemps dernier. Cette chaire a pour mission d'améliorer les connaissances sur les effets que l'environnement peut avoir sur la santé humaine et de former des spécialistes en analyse de risque, a déclaré le Dr Gaétan Carrier, titulaire de la chaire. Les chercheurs impliqués verront à instaurer des programmes de lutte contre la pollution. La chaire est également financée par les compagnies Alcan, et Noranda, ainsi que la direction de la santé publique de la région régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, l'Institut de recherche en santé et en sécurité du travail (contributions de 100 000 \$ à 500 000 \$), et quelques autres partenaires.

■ C'est sous la présidence d'honneur du lieutenant-gouverneur Lise Thibault que le service de soins palliatifs de l'hôpital Notre-Dame a célébré récemment son 20<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Ce service, destiné aux patients en phase terminale, a bénéficié de la générosité du public, la fondation Palli-ami ayant donné 400 000 \$ pour des travaux d'agrandissement du service. Des membres du service de soins palliatifs (le Dr Bernard Lapointe, André Gauvin, Madeleine Saint-Jacques (présidente de la fondation), le Dr Yves Quenneville, le Dr Maurice Falardeau et Jacinthe Brodeur ont accompagné Mme Thibault lors de sa visite de leurs nouveaux locaux.



Lise Thibault

■ La nouvelle présidente du conseil d'administration du Fonds de recherche de l'Institut de cardiologie de Montréal, Monique Leroux (première vice-présidente et directrice générale à la direction du Québec de la Banque Royale), a eu l'agréable tâche de participer récemment à la remise de deux chèques de la fondation hospitalière aux dirigeants



Monique Leroux

de l'Institut de cardiologie, le Dr François Gauthier, directeur général par intérim et le Dr Stanley Natel, directeur du centre de recherche de l'Institut. Le premier chèque, de près de 2,3 millions, fruit de la collecte annuelle de fonds, ira à la recherche et au développement technologique; le second, de plus de 2,3 millions, provient d'une campagne de financement spéciale et servira à réaliser des projets spéciaux. Mme Leroux était accompagnée du président sortant du Fonds de recherche, Claude Blanchet (président et chef de la direction de la Société générale de financement).

■ Plus de 700 jeunes professionnels et universitaires ont répondu à l'appel de Marc Bruneau, président-fondateur de *Jeunes pour la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine*, en participant au lancement de ce nouvel organisme appelé à sensibiliser les jeunes cadres à la cause de l'hôpital pédiatrique. Au terme de la rencontre, M. Bruneau a donc remis les profits de cette soirée (100 000 \$), au président de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine Gérald Lacoste (Bourse de Montréal).



Marc Bruneau

■ Vélothron de la Fondation du CHLG (centre hospitalier Le Gardeur) le samedi 28 août. Deux trajets de 65 et 125 km sont offerts, avec départ de Repentigny. Le premier requiert des commandites de 50 \$ (100 \$ pour une famille), et le second des commandites de 200 \$ par cycliste. Renseignements : (450) 654-7525, poste 2150.

■ Dans le cadre de sa campagne de financement axée sur un tirage d'une « maison de rêve », qui devrait permettre de recueillir 750 000 \$ à distribuer à des organismes oeuvrant auprès des enfants malades, handicapés et défavorisés, la fondation Les Ailes de la mode, au nom du groupe Jean Coutu, vient de remettre un don de 30 000 \$ à la fondation Intégration, de Laval. Jacques Masse, vice-président du



Jacques Masse

de l'administration du groupe Jean Coutu et président d'Intégration, a reçu le don des mains de Pierre Hébert et Luc Lavigne, respectivement directeur général et président de la fondation Les Ailes de la mode. Intégration vient en aide à des personnes ayant différentes incapacités, tant au niveau cognitif que moteur ou psychique.

■ L'Institut de cardiologie de Québec vient de nommer le Dr Jean-Pierre Després, responsable de la recherche en cardiologie. Directeur scientifique, depuis 1995, du Centre de recherche sur les maladies lipidiques au Centre de recherche du CHUQ, pavillon CHUL, le Dr Després est également titulaire de la chaire de recherche en nutrition humaine, lipidologie et prévention des maladies cardiovasculaires à l'Université Laval, où il enseigne depuis des années.



Jean-Pierre Després

■ Hommage à Félix Leclerc, au parc La Fontaine aujourd'hui à compter de 13 h. Organisé à l'initiative de la section Chevalier-de-Lorimier de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, cet hommage commémore l'anniversaire de la mort du poète québécois. Le tout se déroulera à ses pieds (ou plutôt au pied de son monument) rue Rachel, près de la rue Calixa-Lavallée. Il y aura spectacle et animation pour toute la famille, de 13 h à 16 h, le chansonnier Jean-Claude Gauthier interprétant des chansons de Félix accompagné de Bob Gardner et Marlaïne Morrissette, alors que Marguerite Paulin lira des extraits de son récit biographique sur la plus grande idole de la chanson québécoise.

■ Étudiante exemplaire ayant mérité de figurer dans le *Who's Who Among Students in American Universities and Colleges*, honneur qu'elle partage avec 17 étudiants du Parker College of Chiropractic (de Dallas au Texas), Suzanne Beaugard recevra de cette institution son doctorat en chiropractie avec mention *cum laude* le 14 août. Originaire de Sherbrooke, l'étudiante fait la fierté de



Suzanne Beaugard

ses parents, affichant des résultats scolaires exceptionnels et étant inscrite au répertoire annuel des étudiants américains exceptionnels de ce fait, et parce qu'en plus, elle a fait montre de leadership dans les activités parascolaires.

■ L'Association des dépressifs et maniaque-dépressifs tiendra son septième tournoi de golf sous la présidence d'honneur de Pierre Boivin, président de Pro doc, le jeudi 26 août, au club de golf Green Valley de Mirabel. Les profits de l'activité seront affectés au volet jeunesse de l'association. C'est en rappelant que la dépression et le suicide chez les jeunes le préoccupent beaucoup que M. Boivin a accepté de présider le tournoi de golf de l'ADMD. Renseignements : 529-8785.

■ Les Petits Frères des pauvres viennent de recevoir un chèque de 16 000 \$ de Michel Campbell (directeur de succursales de la Banque Nationale), agissant à titre d'organisateur d'un tournoi de golf à l'intention des employés de la banque, et dont les profits devaient aller à l'oeuvre des Petits Frères des pauvres (personnes très âgées et esseulées).



Michel Campbell

■ L'Association des gens d'affaires et professionnels italo-canadiens (CIBPA) est à la recherche des lauréats passés de ses bourses d'études, dans le cadre des célébrations du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'organisme. Les lauréats passés seront conviés à participer à la cérémonie de remise des bourses 1999 qui aura lieu le mercredi 17 novembre, à la Place des arts. Renseignements : 254-4929.

■ Lors de sa collation des grades, l'Université de Sherbrooke a remis un doctorat *honoris causa* à Andrée Désautels, musicologue qui a consacré sa vie à l'éducation et à la diffusion de l'histoire musicale canadienne. Première musicologue professionnelle au Canada, elle a entrepris sa carrière au début des années cinquante,



Andrée Désautels

alors que tout était à construire dans le paysage culturel québécois. L'Université de Sherbrooke a aussi remis un doctorat d'honneur à Adam Neville, ingénieur civil reconnu sur la scène internationale pour son expertise dans le domaine du béton.

■ Paul Gobeil vient d'accéder à la présidence de la Fondation de l'Université de Sherbrooke. L'accompagnement au conseil d'administration, Dung Pham (représentant des étudiants), Pierre Gauthier, Richard Royer (vice-président), Pierre Comtois, Michel Cantin, Pierre-Yves Légaré, Pierre Fréchette, Pierre Reid (recteur), Jean-Marc Donahue (trésorier), France Bissonnette, Raymond-Mathieu Simard (représentant du personnel), Bruno-Marie Bécharde (vice-recteur à l'administration), Luc Borduas (secrétaire et président de l'assemblée des membres), Robert Pouliot, Trefflé Michaud, Élie Abdul-Masih, Denis Élias et Josée Garceau.

■ Centraide Richelieu-Yamaska a choisi l'homme d'affaires Jan Lembregts, président de Beau-lieu Canada (tapis Coronet et Peerless), pour présider sa prochaine campagne de financement, qui prendra son envol à la fin du mois de septembre. Centraide Richelieu-Yamaska soutient un réseau de 60 organismes communautaires dont les bénévoles viennent en aide à quelque 70 000 personnes. On vise à recueillir 1,4 million cette année.

■ Le rapport d'activité de la fondation Jules et Paul-Émile Léger signale l'extraordinaire esprit de solidarité dont les Québécois ont fait preuve pour venir en aide aux survivants de l'ouragan Mitch (1,6 million, donné par 17 000 donateurs). Par ailleurs, des six oeuvres humanitaires de la fondation, une semble se distinguer du fait de la pauvreté grandissante qui affecte aujourd'hui chez nous jusqu'aux plus jeunes (Recours des sans-abri). Quant aux trois oeuvres humanitaires internationales de la fondation, elles concentreront leurs efforts dans une vingtaine de pays en 1999-2000. Notons par ailleurs que la fondation tire le tiers de ses revenus des dons des particuliers et tout autant du gouvernement fédéral, et qu'un peu plus du tiers des dépenses a été affecté à l'Amérique latine en 1998.

## La mousson a déjà fait 950 morts en Asie du Sud-Est



Hier, des soldats cherchaient des survivants dans les amas de béton tordu laissés par un glissement de terrain à l'est de Manille.

Associated Press  
SEOUL

Dans toute l'Asie du Sud-Est, les habitants profitaient hier d'une accalmie dans la mousson pour réparer les dégâts des inondations de ces derniers jours, qui ont fait 950 morts et des millions de sans-abri sur l'ensemble du continent.

Selon les prévisions météorologiques, les pluies de mousson devraient se poursuivre jusqu'à la fin du mois sur la région, laissant craindre de nouvelles inondations.

En Corée du Sud, où les intempéries ont fait au moins 44 morts et 20 disparus, les rues de Séoul étaient remplies de débris de meubles jetés par les habitants des maisons inondées. Les camions militaires traînant des carcasses d'animaux tentaient de se frayer un chemin au milieu des décombres et de la boue.

Les victimes sont souvent les mêmes que celles qui ont subi de plein fouet la crise économique de 1996, perdant leur emploi. « J'ai

quasiment tout perdu lors d'une inondation en 1996. Depuis, j'avais acheté de nouveaux meubles, une nouvelle télévision et mis un nouveau toit sur ma maison. Cette semaine, j'ai à nouveau tout perdu », explique Kim Eui-sop, un libraire de 54 ans installé dans la ville de Paju, près de la frontière avec la Corée du Nord.

En Thaïlande, où l'on dénombre six morts et un millier de sans-abri, de nombreuses familles sont dans la même situation. « Je n'ai plus une seule paire de chaussures », témoigne Karaket Wongsajjananth, une jeune fille de 22 ans qui vit dans la province de Chanthaburi, dans l'Est du pays.

L'activité de la famille, le négoce de rubis, a été considérablement réduite par la crise. Aujourd'hui, le marché où les pierres sont négociées a été détruit par les intempéries et il faudra des semaines pour le reconstruire.

Le gouvernement thaïlandais a promis d'offrir jusqu'à environ 1000 \$ aux familles sinistrées.

## Sécheresse : état d'urgence dans une partie de l'État de New York

Agence France-Presse  
NEW YORK

Le gouverneur de l'État de New York George Pataki a déclaré hier l'état d'urgence dans huit comtés de son État particulièrement touchés par la sécheresse qui frappe le nord-est des États-Unis, limitant l'utilisation de l'eau dans ce secteur.

« J'ai ordonné que l'État apporte toute l'aide possible pour aider à réduire l'impact sur l'environnement, les réserves d'eau et les communautés agricoles », a indiqué M. Pataki dans un communiqué.

Cette décision intervient alors qu'une grande partie du nord-est des États-Unis continue à souffrir d'une sécheresse record.

Dans le New Jersey, le Delaware, le Maryland et Rhode Island, c'est la pire jamais observée depuis le premier enregistrement de ces données il y a 105 ans, selon le Centre national des données climatiques (NOAA).

Pour quatre autres États de l'est, le Connecticut, le Massachusetts, l'État de New York et celui de Virginie Occidentale, cette sécheresse vient au 2<sup>e</sup> rang parmi les pires jamais enregistrées.

Selon le secrétaire à l'Agriculture Dan Glickman, « cette sécheresse ne pouvait pas intervenir à un pire moment pour les fermiers car ils reçoivent les plus bas prix en 20 ou 30 ans pour leurs produits, particulièrement pour le maïs, le soja et le blé. »

M. Glickman a indiqué avoir décrété l'État de Virginie Occidentale et 33 comtés adjacents « zone sinistrée ».

Cette décision permet aux fermiers d'obtenir des prêts à taux réduits, de l'ordre de 3 à 4 %, ainsi que d'autres formes d'assistance.



À 80 kilomètres au nord de Philadelphie, en Pennsylvanie, un petit lac est presque complètement asséché.

HORAIRES

Salles de répertoire

CHANT DU STYRÈNE (LE) — JULES ET JIM
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 21h.
COURS, LOLA, COURS
Ex-Centris (salle 2, Fellini) : 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h45.
FANTASIA
Ex-Centris (salle 3, Cassavetes) : 19h, 21h30.
GOLDORAK
Cinéma Impérial : 13h.
I, ZOMBIE
Ex-Centris : 19h.
KIMKAZE TAXI
Ex-Centris : 21h30.
LUCKY PEOPLE CENTRE INTERNATIONAL
Ex-Centris (salle 1, Le Parallèle) : 17h40, 22h.
PETIT CRIMINEL (LE)
Cinémathèque québécoise (salle Claude-Jutra) : 19h.
SHORT FILMS
Cinéma Impérial : 22h.
TROU (LE) (THE HOLE)
Ex-Centris (salle 1, Le Parallèle) : 13h15, 19h45.
ULTRAMAN
Cinéma Impérial : 15h20.
WHISPERING CORRIDORS
Cinéma Impérial : 19h45.
X
Cinéma Impérial : 17h30.
Musique
CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Jef Chippewa, pianiste et organiste : 13h.
FESTIVAL DE SAINT-SAUVEUR (chapiteau)
Grand Choeur de Montréal : 19h30.

Théâtre

MAI (3680, Jeanne-Mance)
À la recherche de Romeo, de Joseph Khatata. Avec Daniel C. Brochu, Joseph Khatata, Antoine Mongrain et Peter D. Thom. Jusqu'au 8 août et du 10 au 15 août : 20h30.
ESPACE GEORDIE (4001, Berri)
Fin de partie, de Samuel Beckett. Mise en scène de Félix Larivière, assisté de France Godin, Amélie Bernard, Jean-Mac Dalphond, Marc Mauduit et Blarise Tardif : 21h.

Théâtre pour enfants

THÉÂTRE DE LA TOUR DU PARC OLYMPIQUE (situé sous un chapiteau extérieur entre le Biodôme et la Tour de Montréal)
Le Grand Cirque populaire, spectacle pour les jeunes de 5 à 14 ans.

Variétés

CENTRE MOLSON (Hémicycle)
Les Misérables. Avec Robert Marien : 19h45.
CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Sinatra Remembered : du mer. au dim., 21h.
LE SOFA (451, Rachel E.)
Steff's Bussanova : 22h.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Eric McComber & Co. : 21h.
AU SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
Contes du Québec et du Canada français, avec Denis Gadoury : 19h30.
PUB ST-PAUL (124, St-Paul E.)
Groupe Wicked Access : dès 20h.
BOURBON STREET (Mont-Rolland)
Hootie & The Blowfish : 19h30.
FESTIVAL DES ARTS DE ST-SAUVEUR (Chapiteau)
Choeur de Montréal : 19h30.

EN BREF

Un syndicat dans un quatrième Renaud-Bray

Le personnel d'une quatrième succursale montréalaise de la Librairie Renaud-Bray vient d'adhérer à la FTQ. Les salariés de la succursale de la rue Sainte-Catherine se joignent ainsi à leurs collègues des librairies de Côte-des-Neiges, de l'avenue du Parc et de la rue Saint-Denis, ce qui représente au total plus de 150 salariés. La campagne de syndicalisation se poursuit dans la dernière succursale, celle de Brossard et des négociations sont en cours en vue de la signature d'une première convention collective, a indiqué hier la FTQ. Renaud-Bray a bénéficié d'un investissement de 4,7 millions du Fonds de solidarité de la FTQ. Elle a réalisé récemment une importante fusion avec les librairies Garneau et Champigny pour former un réseau qui compte quelque 600 salariés dans 23 points de vente.

Au moins deux mois pour nettoyer Woodstock

Il y en aurait encore jusqu'à la fin de septembre, au mieux, pour nettoyer les terrains de l'ancienne base d'aviation où s'est tenu le festival de Woodstock. Environ 300 personnes, dont des réfugiés hébergés dans un centre voisin, ont été engagées pour cette tâche, indiquent les autorités. Ils se farcisent la moisson de bouteilles d'eau, cartons de pizza et autres débris semés par 225 000 spectateurs. Sur le plan judiciaire, deux prévenus ont plaidé coupable aux accusations de désordre, soit un résident de l'État de Washington âgé de 17 ans et un jeune homme de 20 ans, venant du Maryland. Ils ont écopé chacun, pour jet de projectiles sur des préposés à la sécurité, de cinq jours de prison et 45 \$ US d'amende. Autre suite aux événements survenus entre le 23 et 25 juillet, une cinquième femme vient de porter plainte pour viol.

DICK EST HILARANT! - Une comédie géniale! - Version hilarante du scandale de Watergate. Hip et irrévérent. Vous adrez Dick! - À L'AFFICHE! - FAUBOURG, LASALLE (Place), CAVENDISH (Mail), TASCHEREAU 18, SPHERETECH 14, POINTE-CLAIRE, LAVAL (Galeries)

STAR WARS ÉPISODE I - «... UN GRAND BRAVO ET TOUTE MON ADMIRATION.» - À L'AFFICHE! - QUARTIER LATIN, LASALLE (Place), PONT-VIAU 16, LANGELIER 8, LAVAL (Carrefour), TASCHEREAU 18, ST-BRUNO

« UN SUSPENSE QUI VOUS TIENDRA AU BOUT DE VOTRE SIÈGE! » - « DES FEUX D'ARTIFICE ÉROTIQUES... dans cette affaire criminelle des plus sexy. » - PIERCE BROSNAN RENE RUSSO - L'AFFAIRE THOMAS CROWN

À L'AFFICHE! - VERSAILLES, PARISIAN, FAMOUS PLAYERS, FAMOUS PLAYERS - ANGRIGNON, CARR. DE L'ESTRIE, ST. EUSTACHE, PONT-VIAU 16, BOUCHERVILLE, ST. BRUNO, CINEMA DU CAP, DAUPHIN

JULIA ROBERTS RICHARD GERE - LA MARIÉE EST EN FUITE! - À L'AFFICHE! - CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

SOUTH PARK PLUS GRAND, PLUS LONG ET SANS COUPURE - À L'AFFICHE! - CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

JOHN TRAVOLTA - LA FILLE DU GÉNÉRAL - À L'AFFICHE! - CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

HANTISE - À L'AFFICHE! - CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

SIGHT SOUND SMELL TASTE TOUCH - BRUCE WILLIS - LE SIXIÈME SENS - « UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE IMPRESSIONNANT! » - « LE FILM LE PLUS INTENSE ET LE PLUS TOUCHANT DE L'ÉTÉ. » - « LE DÉNOUEMENT LE PLUS IMPRÉVU DE L'ÉTÉ. » - À L'AFFICHE! - PARAMOUNT, VERSAILLES, ANGRIGNON, CENTRE LAVAL

SAISON 1999-2000 - L'OPÉRA DE MONTRÉAL - 20e anniversaire - « Tentations ou rédemption? » - Laissez-vous tenter sans en payer le prix! - Abonnez-vous à L'Opéra de Montréal et voyez tous nos opéras pour aussi peu que 26,50 \$ par production! - MEFISTOFELE de Arrigo Boito - Allo j'écoute! - Abonnez-vous... (514) 985-2258

LE FILM IDÉAL POUR L'ÉTÉ! - MATTHEW BRODERICK - INSPECTEUR GADGET - À L'AFFICHE! - CONSULTER LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

Donner du sang, une question de vie. - Info-Collecte - (514) 832-0873 1 800 343-SANG - Site internet: www.hema-quebec.qc.ca



FESTIVALS

Le théâtre d'été est mort, vive le théâtre de rue!

Stéphanie Bérubé collaboration spéciale

« Il faut ramener de la vie en région depuis la mort du théâtre d'été », explique Philippe Gauthier, directeur artistique du Festival de rue de Shawinigan. La ville de Mauricie est en fête pour toute la fin de semaine : pour la troisième année, le théâtre de rue y est à l'honneur avec une étonnante programmation.

Pas de méprise : il n'y aura pas de clowns ni de pétards en fin de semaine dans les rues de Shawinigan. C'est probablement ce qui explique le petit nombre de spectateurs pour le soir de première, vendredi. Gauthier n'en fait pas de cas : « Notre but n'est pas d'avoir le plus de monde possible, mais plutôt d'avoir des gens qui apprécient. On ne veut pas un public de chaises de jardins ! »

Peu probable, en effet, qu'il y ait beaucoup de chaises plantées avec des spectacles comme celui de Momentum, l'audacieuse troupe de Jean-Frédéric Messier, qui présentait en primeur vendredi soir Pour en finir une fois pour toutes avec l'Apocalypse. Autre spectacle interdit au détenteurs de chaises, celui de Christian Fortin, qui sera présenté aujourd'hui. L'artiste a transformé un immeuble désaffecté en maison de fous. Les spectateurs seront attachés les uns aux autres avec une corde, comme le sont parfois les enfants qui font une sortie de la garderie. Peut-être moins sage comme sortie...

Si certains spectacles brillent par leur originalité, le Festival de théâtre de rue se défend de vouloir faire du théâtre d'élite qui éliminerait une partie du public. Philippe Gauthier a travaillé en équipe avec Ré-

mi-Pierre Paquin. Tous deux, jeunes diplômés en théâtre, veulent vraiment toucher les gens avec des spectacles qui se déroulent dans leurs rues. Arrive ici la distinction à faire entre « théâtre dans la rue » et « théâtre de rue », le dernier étant celui qui nous intéresse et qui est bien peu connu au Québec, selon Philippe Gauthier.

« Pour moi, le théâtre de rue est celui qui utilise les infrastructures déjà en place », explique-t-il.

Il y aura donc de moins en moins de spectacles présentés sur des scènes à Shawinigan. Pas de feux d'artifice non plus. Gauthier a cependant fait la concession de mettre un peu de musique au programme, notamment celle de la troupe Mes Aïeux! mais il précise que les membres du groupe sont aussi déçus, question de faire un lien.

Les ambitions sont grandes pour un si jeune festival, pour de si jeunes directeurs : « On veut un peu définir le théâtre de rue au Québec », dit Gauthier, qui souhaite donner beaucoup de place aux jeunes artistes québécois qui seraient intéressés pas ce genre dont la popularité monte en flèche.

Il prévoit tout de même toujours présenter quelques spectacles internationaux pour permettre au public local de voir ce qui se fait ailleurs. La troupe Capueira, qui fait de très belles démonstrations d'arts martiaux brésiliens, a même dû faire quelques petites variantes à son spectacle pour plaire aux deux organisateurs exigeants.

La fête redémarre aujourd'hui à la tombée de la nuit et se termine quelques heures après, deux douzaines de spectacles plus tard.

CINÉMAS MEGA-PLEX GUZZO GUZZO. 94 ÉCRANS DANS MONTRÉAL ET GRAND MONTRÉAL. WWW.CINEMASGUZZO.COM. Horaires détaillés pour les salles Le Paradis, L'Acordaire 11, Ste-Thérèse 8, etc.

GUIDE HORAIRES CINÉPLEX ODEON. MATINÉES À PRIX RÉDUITS. Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis. Quartier Latin (17 salles de cinémas). Accès gratuit en tout temps.

FAMOUS PLAYERS. Horaires du 8 au 12 août. Informations sur les films et les services offerts. Adresse : 35, rue d'Ardenne.

Centre-ville Ouest, Ouest de l'île, Rive Sud, Rive Nord, Montréal Sud. Liste de cinémas avec horaires et programmes. Adresses et numéros de téléphone pour chaque quartier.

RÉSERVATION DE SALLES POUR GROUPES TÉLÉPHONEZ À CINE-INTERGROUPE (514) 697-4426

## DRÔLES D'OISEAUX

# Tango et menuiserie

## Le pic flamboyant est un danseur émérite et un constructeur génial



Pierre  
Gingras

**C'**est un spécialiste de la danse moderne, bien avant son temps d'ailleurs. Il a une voix très particulière, remarquable, et c'est un virtuose de la batterie.

Constructeur génial, il s'est aussi spécialisé dans les habitations à prix modique. À tel point, que sans lui, les sans-abri serait beaucoup plus nombreux. Certains le considèrent comme un véritable Adonis et on parle parfois de lui comme d'un «bijou». Voilà le pic flamboyant.

On en compte trois groupes sur le continent, tous vêtus de coloris distincts. C'est la forme dorée qui niche chez nous, un trait distinctif du dessous des ailes et de la queue.

C'est le plus connu de tous les pics et, aux États-Unis, on utilise au moins 130 noms pour le désigner. Il aime les milieux ouverts, notamment la banlieue. Vous l'avez proba-

blement rencontré aussi à la campagne, alors qu'il prenait son envol du bord de la route en laissant voir un grand croupion blanc. C'est qu'il s'agit d'un des rares pics à se nourrir sur le sol, surtout de fourmis, parfois jusqu'à 5000 au cours d'un seul repas, dit-on.

Flamboyant, vous disais-je! Sa voix très forte se fait entendre aux premiers jours du printemps, dès son retour du Sud. Il y a fort à parier que le concert impromptu vous a déjà réveillé au petit matin. Pour être certain qu'on remarque sa présence, il exécute de brillants numéros de batterie, frappant de toutes ses forces sur un tronc d'arbre creux ou, mieux encore, sur une gouttière ou un toit de métal pour bien répercuter le bruit. Quand s'amène une belle ou un pré-tendant, commence alors autour de l'arbre un tango spectaculaire, moderne, un rythme endiablé qui pourrait rendre jaloux les plus grands de la danse. Va pour les loisirs. Passons au travail.

Si monsieur choisit l'endroit où installer le nid, madame travaillera aussi du marteau-piqueur pour construire le logement. Dure tâche qui prendra au moins cinq ou six jours, mais parfois beaucoup plus selon la résistance du bois ou l'importance de l'appartement. D'ailleurs, comme son bec est légèrement incurvé, donc d'une puissance limitée, il choisit habituellement un arbre mort ou partiellement pourri pour s'installer. L'intérieur peut atteindre 10 à 25 centimètres de diamètre, mais l'entrée est habituellement plus étroite. Il peut revenir y creuser un nouveau trou d'année en année, même s'il peut aussi occuper le même logement plusieurs fois. À défaut d'arbres adéquats, il niche dans un piquet de clôture, un vieux poteau électrique ou parfois, dans votre chalet d'été dont il aura percé le mur de bois.

Le nid du pic flamboyant est recherché par plusieurs oiseaux qui sont souvent en

pleine crise de logement. C'est le cas notamment de la crécerelle, du merlebleu, du petit garrot et de l'étourneau sansonnet. D'ailleurs ce dernier ne se gênera pas pour expulser son occupant manu militari.

Le couple de pics, uni pour la vie, croit-on, élève une couvée par été, de six à huit petits. Au cours d'une expérience menée au tournant du siècle, on avait éliminé quotidiennement l'oeuf déposé dans le nid. La femelle a finalement pondu 71 oeufs en 73 jours, un exploit souvent cité en ornithologie. S'il souffre encore aujourd'hui de la compétition que lui fait l'étourneau, au début du siècle, avant qu'il ne soit protégé, on le voyait souvent suspendu à une broche aux étals des épiceries, en compagnie du merle. Gibier alors recherché, on l'appelait même «perdrix-pic-bois», ou «poule des bois» au Québec. On dit que sa chair est excellente. Heureusement qu'on lui a découvert d'autres talents.

Il y a fort à parier que son concert impromptu vous a déjà réveillé au petit matin.

## 12 recettes d'été de l'Académie Culinaire

**Simplicité et raffinement à la portée de tous**

L'Académie Culinaire de Montréal présente la huitième d'une série de 12 recettes savoureuses et rapides d'exécution qui vous sont proposées cet été. L'Académie Culinaire donne des cours de cuisine de courte durée au grand public. Pas besoin d'être expert pour bien cuisiner à la maison. Selon François Martel, directeur de l'Académie, simplicité et raffinement sont à la portée de tous. Il suffit d'avoir les notions de base, le reste est affaire de plaisir. Bon appétit!



Jean  
Chen

Jean Chen, professeur à l'Académie Culinaire, qu'elle soit chinoise, thaï, indonésienne ou széchouannaise, nous fait découvrir le mariage subtil des couleurs, des parfums et des saveurs de la cuisine asiatique. Une expérience gastronomique faite d'harmonie, de contrastes et de simplicité.

### Le truc du chef

Pour empêcher le poulet de coller au moment de la friture, Jean Chen enrobe ses languettes de fécule de maïs et les blanchit quelques secondes dans l'eau bouillante.

Cette recette est disponible sur le site [www.servicevie.com](http://www.servicevie.com)

© Québec/Amérique

## CUISINE

# Poulet sauté aux arachides et au basilic

Ce classique de la cuisine thaï est un régal prêt en moins de deux. Vous trouverez facilement la sauce au poisson et le cari (on écrit parfois curry) dans les épicerias asiatiques et certaines grandes surfaces.

Vins suggérés : Gewurztraminer, Dopff & Irion, blanc, 1996, Alsace, 16,95 \$ Campofiorin, Masi, rouge, 1995, Italie, 17,95 \$

(Recette pour 4 personnes)

### Ingrédients :

500g (1 lb)  
30 ml (2 c. à tab.)  
250 ml (1 t)  
60 ml (1/4 t)  
125 ml (1/2 t)  
125 ml (1/2 t)  
30 ml (2 c. à tab.)  
60 ml (1/4 t)  
15 ml (1 c. à tab.)  
125 ml (1/2 t)  
125 ml (1/2 t)

### Préparation:

- Mélanger les languettes de poulet à la fécule de tapioca et les blanchir dans l'eau à forte ébullition.
- Égoutter les pois mange-tout et les blanchir dans l'eau à forte ébullition; puis les rincer à l'eau froide.
- Chauffer le wok à haute température. Ajouter l'huile, les oignons, les pois mange-tout, les poivrons rouges et les languettes de poulet préparées.

poitrine de poulet en minces languettes  
fécule de tapioca  
**pois mange-tout**  
huile végétale  
oignons émincés  
poivrons rouges émincés  
cari vert ou rouge sauce au poisson  
cassonade  
feuilles de **basilic** coupées finement  
arachides grillées concassées

### Le basilic

Le basilic est une plante aromatique annuelle dont les feuilles rondes ou lancéolées sont de couleur verte, rougeâtre ou pourpre. Il se conserve bien au réfrigérateur si on l'enveloppe de papier absorbant légèrement humide. La congélation lui convient particulièrement bien. Le basilic est l'herbe par excellence pour relever les tomates et les pâtes alimentaires. Il se marie très bien à l'ail, l'oignon et l'olive. Il aromatise également salades, oeufs, fromage, poissons, fruits de mer, volailles et porc.

### Le riz à la vapeur

Laver trois fois 500 ml de riz jasmin à l'eau tiède puis égoutter. Ajouter 375 ml d'eau froide, mais non glacée. Porter à ébullition à découvert dans une petite casserole. Couvrir et cuire à intensité moyenne durant 5 minutes puis à faible intensité durant 15 minutes. Après cuisson, soulever les grains à l'aide d'une fourchette pour laisser dégager la vapeur afin que le riz soit sec et détaché. Ne jamais réduire la recette de moitié ni enlever le couvercle durant la cuisson.

### Les pois mange-tout

Les pois sont les fruits d'une plante herbacée annuelle. Il en existe plus de 1000 variétés, comprenant les pois lisses, les pois ridés et les pois mange-tout. Ces derniers se distinguent du fait que leur gousse sucrée et croquante est comestible. Les pois mange-tout peuvent être mangés crus, mais la cuisson les rend plus sucrés. Ils sont surtout excellents dans les préparations à la chinoise et ils peuvent remplacer les haricots dans la plupart des recettes.

Cours de cuisine de courte durée à 13 h 00 ou 18 h 30

Apprendre la cuisine avec l'Académie culinaire c'est génial!

Pour tous

393-8111

ACADÉMIE CULINAIRE

Les techniques de base, les cuisines italienne et asiatique, la gastronomie santé, la boulangerie et la pâtisserie, les vins et plus encore

[www.academieculinaire.com](http://www.academieculinaire.com)